

L'ACTIVITE LITTERAIRE DE DON BOSCO
AU SUJET DE LA PENITENCE ET DE L'EUCCHARISTIE

Jacques Schepens

Salesianum 50 (1988) 9-50

Nul n'ignore l'importance que jouent dans la méthode éducative de S. Jean Bosco les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Sa vie durant, l'éducateur turinois a mis en lumière leur signification dans la genèse chrétienne et humaine des jeunes. On reste parfois frappé par l'aisance avec laquelle le prêtre piémontais ait pu promouvoir la pastorale des sacrements dans ses maisons. Tant à l'époque de ses premiers essais que pendant la période d'une plus grande structuration de son oeuvre, les sacrements ont été pour lui des points de repères fixes.

La présente étude se prend comme objectif d'exposer le thème de la confession et de l'eucharistie, tel que Jean Bosco l'a traité dans ses écrits imprimés. Elle devrait éclairer certaines motivations de son choix pour une éducation fondée sur les sacrements et sur la vie de grâce. De caractère synthétique, elle veut élucider la perspective globale dans laquelle se posent nombre de questions qui devront faire l'objet d'analyses ultérieures plus précises et détaillées.

En elle-même, cette contribution ne peut esquisser une image adéquate de l'action de Jean Bosco dans le domaine de l'éducation sacramentelle. En premier lieu elle ne retient qu'une partie de sa production littéraire (ses livres et opuscules);¹ celle-ci, tout en étant monumentale, ne représente qu'un seul aspect de l'activité multiforme de ce prêtre qui fut avant tout engagé dans «l'action» éducative. Elle devra nécessairement être complétée par une étude qui intègre d'autres éléments de son expérience afin de pouvoir offrir l'image typique de celui que don Bosco

¹ Les livres et opuscules ne représentent que la première série des écrits imprimés de don Bosco; cfr. Giovanni Bosco, *Opere edite*. Ristampa anastatica a cura del Centro Studi Don Bosco (Roma 1976-77) 37 vol. [sigle: OE]; les éditeurs ont prévu quatre autres volumes, qui constitueront les éléments d'une deuxième (circulaires, programmes...) et d'une troisième série (articles du *Bulletin salésien* dans son édition italienne, française et espagnole). On dispose d'une bibliographie complète des écrits imprimés de don Bosco: P. STELLA, *Gli scritti a stampa di san Giovanni Bosco* = Pubblicazioni del Centro Studi Don Bosco. Studi storici 2 (Roma 1977).

a voulu être: un homme d'action. En outre, ses pages sont largement tributaires d'idées fleuries au sein de la littérature spirituelle des trois siècles de Contre-réforme. Un don Bosco résultant exclusivement de ses écrits serait dès lors incompréhensible et faux.²

Cette affirmation toutefois n'a pas empêché à son auteur de considérer les mêmes écrits comme la source primaire de l'action et de la pensée de l'éducateur piémontais.³ Si les écrits de Jean Bosco ne présentent qu'un reflet partiel de l'ensemble de ses comportements, ils nous offrent d'autre part sa *forma mentis*, ils révèlent son inspiration fondamentale et ils contiennent certains éléments qui permettent de mieux comprendre son action ou de suivre l'évolution dans sa manière d'agir ou de penser. Rédigées sans prétention scientifique mais en fonction de préoccupations concrètes, ses pages manifestent sa véritable personnalité, ses idées et un certain nombre de ses sensibilités et de ses intentions concrètes.⁴

* * *

Par ses écrits Jean Bosco s'est adressé aux jeunes et au peuple afin de les édifier et de les éduquer. Ses documents instruisent le lecteur à propos de la catéchèse juvénile et populaire qu'il a promue. Ils sont également les témoins du rôle important attribué aux sacrements dans les différents contextes qu'il a affrontés. Jean Bosco n'était ni théologien, ni homme d'action qui opérait à base d'analyses systématiques. Malgré cela, les rapports à la réalité sociale et ecclésiale que révèlent ses pages, permettent de distinguer, pour le thème des sacrements, trois étapes majeures. Nous retrouvons d'abord les écrits du jeune prêtre qui, après ses études sacerdotales, s'engage progressivement dans le catéchisme des jeunes, dans les prisons, dans le *Rifugio* de la marquise de Barolo et, surtout, dans son propre Oratoire et dans les discrets débuts de son internat.

Quelques années plus tard son attention se dirige vers les controverses avec les vaudois qui, à partir de 1850 et pour un certain temps, absorbent une partie de son énergie. Elles le contraignent à faire l'apologie d'une série de points discutés depuis la Réforme mais nouvellement mis

² Raffaele FARINA, *Leggere don Bosco oggi. Note e suggestioni metodologiche*, dans Pietro BROCCARDO (a cura), *La formazione permanente interpella gli istituti religiosi* (Torino 1976) 351; un point de vue semblable a été soutenu par P. Braido qui l'a encore étayé d'arguments solides; cfr. P. BRAIDO, *Tra i «documenti» della storia: l'esperienza vissuta*, dans *Ricerche storiche salesiane* 1 (1982) 74-80; ID., *Esperienza di pedagogia cristiana nella storia. II. Sec. XI^{II}-XIX* = *Enciclopedia delle scienze dell'educazione* 26 (Roma 1981) 299-300.

³ FARINA, *Leggere Don Bosco* 351.

⁴ P. Braido dans l'introduction de STELLA, *Scritti* 11.

en cause par la propagande vaudoise rendue possible par l'octroi des libertés constitutionnelles au Piémont. À partir de 1855 enfin, les pages de Jean Bosco présentent surtout les contenus de sa pastorale sacramentelle et les options à prendre sur le plan d'une éducation qui se base sur la foi chrétienne. Dans la seconde moitié du 19^e siècle en effet, l'éducateur turinois doit affronter de plus en plus la mentalité changeante d'une société marquée par des transformations sociales et politiques profondes.

Rédigés pour des besoins immédiats, les écrits de don Bosco ne répondent certes pas aux critères d'une classification stricte. Sa production imprimée est difficilement classifiable sur base de catégories précises. Les différents genres pratiqués par lui, se mêlent continuellement et, si à certains moments il y en a qui prédominent, ils ne s'avèrent jamais exclusifs et ils sont souvent repris dans une période ultérieure de son activité. À tout bien considérer, on ne devra pas oublier qu'il n'y a qu'un seul Jean Bosco, prêtre et éducateur, qui lutte pour le salut et le bonheur des jeunes et des couches populaires.

1. Le début de l'activité littéraire de Jean Bosco

Une première période de l'activité littéraire de Jean Bosco se situe entre son premier écrit⁵ et le début des textes à caractère explicitement apologétique.⁶ L'éducateur turinois s'exerce déjà dans une variété de genres: la vie édifiante, les manuels scolaires et quelque livret contenant un ensemble d'aspects pieux, ascétiques ou instructifs.⁷

Les textes de cette phase initiale offrent déjà des éléments non négligeables pour comprendre certaines attitudes de Jean Bosco en matière d'éducation sacramentelle. Il apparaît d'ores et déjà combien pour lui l'existence humaine est ancrée dans la foi chrétienne. L'idéal qu'il présen-

⁵ *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo, morto nel seminario di Chieri, ammirato da tutti per le sue singolari virtù, scritti da un suo collega [= Comollo]* (Torino, dalla tipografia Speirani e Ferrero, 1844) = OE I 1-84.

⁶ Le premier écrit explicitement apologétique s'intitule: *La Chiesa cattolica-apostolica-romana è la sola vera Chiesa di Gesù Cristo. Avvisi ai cattolici* (Torino, tipografia Speirani e Ferrero, 1850) = OE IV 121-143.

⁷ Dans cette phase initiale Jean Bosco publie encore les titres suivants utiles pour le thème de cette étude: 1) *Le sei domeniche e la novena di san Luigi Gonzaga con un cenno sulla vita del santo* [= *Sei domeniche*] (Torino, dalla tipografia Speirani e Ferrero, 1846); 2) *Esercizio di divozione alla misericordia di Dio* [= *Esercizio*] (Torino, tipografia eredi Botta [1847]) = OE II 71-181; *Il giovane provveduto per la pratica de' suoi doveri, degli esercizi di cristiana pietà, per la recita dell'Uffizio della Beata Vergine e de' principali vespri dell'anno, coll'aggiunta di una scelta di laudi sacre, ecc.* [= *Giovane provveduto*] (Torino, tipografia Paravia e comp., 1847) = OE II 183-532.

te à travers la vie de son ami et compagnon L. Comollo, aux séminaristes d'abord, à tous les jeunes plus tard,⁸ est entièrement basé sur la religion et il est atteint à travers les vertus et la crainte de Dieu. Don Bosco démontre déjà que le bonheur, l'accomplissement humain et la véritable joie dépendent du don de sa vie à Dieu que l'homme fait depuis sa jeunesse.⁹ «Le salut d'un chrétien dépend ordinairement de la manière dont il passe le temps de sa jeunesse»: voilà l'idée que Jean Bosco souligne avec beaucoup d'auteurs spirituels des temps modernes dans la première partie du *Giovane provveduto*.¹⁰ Il présente S. Louis de Gonzague qui s'est donné à Dieu de bonne heure: «Dieu aime qu'on le serve dès sa jeunesse. Louis fut docile à cette parole, et le Seigneur le combla de tant de grâces qu'il devint un grand saint. Si S. Louis avait attendu la vieillesse pour se donner à Dieu, il ne serait sans doute pas devenu un saint aussi grand, puisqu'il est mort très jeune, et peut-être ne se serait-il même pas sauvé».¹¹

La pratique sacramentelle constitue déjà pour Jean Bosco le signe d'une piété enracinée dans la personnalité. Ceci se vérifie surtout dans la présentation des jeunes-modèles: Louis Comollo et S. Louis de Gonzague. Non seulement les deux jeunes n'épargnent rien de leurs forces pour orienter leur vie vers Dieu à travers la pénitence et les mortifications, ils nourrissent encore un grand respect et une tendre affection pour le Christ eucharistique, chez qui ils trouvent la plus grande consolation. Le livret *Sei domeniche* avance les efforts faits par Gonzague pour conquérir la perfection en se détachant des jouissances terrestres. S. Louis pleure amèrement ce qu'il considérait comme une offense à Dieu, quoiqu'il n'ait ja-

⁸ Tandis que la 1^e éd. (1844) était présentée aux séminaristes, la deuxième (1854) s'adresse à tous les jeunes; l'éd. de 1854 paraît dans la collection des *Lectures catholiques* [= I.C.] 1 (1853-54) n. 20 + 21.

⁹ Le thème du don de la vie à Dieu depuis la jeunesse («*Darsi a Dio per tempo*») constitue un élément-clé dans la conception de Jean Bosco, éducateur.

¹⁰ *Giovane provveduto* [1847] 6-7 = OF II 186-187; Jean Bosco s'inspire des pages de *Guida angelica, o siano pratiche istruzioni per la gioventù. Opera utilissima a ciascun giovanetto data alla luce da un sacerdote secolare milanese* (Torino 1767) 5-6; *ibidem* 12-13 = OF II 186-187; ce texte est proche de Charles GOBINET, *Instruction de la jeunesse en la piété chrétienne, tirée de l'Écriture sainte et des saints Pères* (Paris 1733); trad. it.: *Istruzione della gioventù nella pietà cristiana* (Torino 1831), pt. 1, ch. 4.

¹¹ *Sei domeniche*, texte inséré dans *Giovane provveduto* [1847] 67 = OF 247; don Bosco utilise le texte de [Pasquale DE MATTEI], *Il giovane angelico S. Luigi Gonzaga proposto in esemplare di ben vivere in alcune considerazioni, preghiere, pratiche di virtù ed esempi [...] A celebrare con frutto le sei domeniche, e la novena in onore dell'istesso santo*; ouvrage très répandu; plusieurs éditions (parfois avec un titre légèrement changé), entre autres: Roma 1770; Genova 1819, 1843; pour le texte, cfr. l'éd. de Genova (1819) 62-67.

mais commis de péché délibéré.¹² Le même ouvrage exhorte les jeunes à demander une véritable contrition des péchés et une pureté du coeur qui éloigne de la moindre offense de Dieu.¹³ Contrition, pénitence, mortifications du corps et des sens, pureté angélique, mépris des biens de la terre sont autant d'éléments qui peuvent mener les dévots de S. Louis au détachement de leur coeur des vanités du monde.¹⁴

Différents témoignages suggèrent le grand respect et la profonde affection de L. Comollo pour la confession et la communion. Son attitude de révérence combinée avec une profonde tendresse envers les sacrements se révèle déjà au moment de sa première confession et communion.¹⁵ Les larmes, l'émotion et d'autres manifestations affectives allant jusqu'à l'extase s'expriment envers le Christ eucharistique, qui absorbe l'affection du jeune Comollo, timide et isolé par tempérament. Le thème de l'affection et de la consolation est repris régulièrement dans la vie de Comollo: au moment de sa première communion, au collège et au séminaire de Chieri, où il était le compagnon d'étude de Jean Bosco.¹⁶ Pour beaucoup d'auteurs spirituels, pour S. Alphonse, pour Léonard de Port-Maurice, pour Jean Bosco la piété et la ferveur pour l'eucharistie et la présence réelle sont le lieu privilégié où se manifeste la mesure dans laquelle le goût pour les choses célestes, la foi, l'espérance et la charité ont pris racine dans la personnalité du jeune et combien il a progressé dans la perfection chrétienne.¹⁷

A ce stade les accents en matière sacramentelle s'orientent surtout vers la qualité des attitudes intérieures. La vie de Comollo et les vertus de Louis de Gonzague illustrent le cheminement à faire avant que les affects et les pensées, souvent désordonnés, se détachent des réalités pour s'orienter vers Dieu afin de Lui permettre de pénétrer le coeur avec les vertus théologiques. La conversion dans le sacrement de la pénitence suppose une purification intérieure courageuse. Dans *Giovane provveduto* la préoccupation majeure de Jean Bosco se dirige vers une assistance pieuse

¹² *Sei domeniche* dans *Giovane provveduto* [1847] 56 = OE II 236.

¹³ *Ibidem* 57 = OE II 237.

¹⁴ *Ibidem* 62-63 = OE 243-243; cfr. aussi [DE MATTEI], *Il giovane angelico* 29-30.

¹⁵ *Comollo* [1844] 9-10 = OE I 9-10.

¹⁶ *Ibidem* 10.22-23.33-34 = OE I 10.22-23.33-34.

¹⁷ «Da ciò ognun vede chiaramente come Comollo fosse avanzato nella via della perfezione, giacché quei movimenti di tenera commozione, di dolcezza, di contento per le cose spirituali sono un effetto di quella fede viva, e carità infiammata, che altamente gli era radicata nel cuore, e costantemente lo guidava in tutte le sue azioni» (*Ibidem* 33-34 = OE I 33-34); cfr. aussi Pietro STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica. II. Mentalità religiosa e spiritualità* = Pubblicazioni del Centro Studi Don Bosco. Studi storici 4 (Roma 1981) 196.223.

et régulière des jeunes aux dits sacrements. Les dispositions semblent y avoir tout leur poids. Don Bosco dénonce déjà le manque de respect qu'il constate chez les jeunes quand ils assistent à la messe.¹⁸ Ils les invite à s'imaginer le Christ commencer sa douloureuse passion. Ils veilleront aux dispositions de leur cœur de façon à ce que leur esprit et leurs sens ne soient occupés qu'à louer Dieu.¹⁹

Parlant de la communion, don Bosco souligne également l'importance des mêmes dispositions qui se révèlent dans la volonté délibérée de s'amender. Le jeune qui, après avoir péché, ne s'efforce pas d'améliorer sa vie, n'est pas digne de s'approcher de la sainte table.²⁰ On doit mériter la communion par une conduite exemplaire. La confession a son centre de gravitation dans la contrition, dans la ferme résolution de s'amender et dans la promesse d'éviter les occasions du péché.²¹ Dès à présent l'éducateur des jeunes met en garde contre les confessions sacrilèges où les jeunes taisent leurs péchés par honte.

Si certains thèmes figurent déjà sous la plume de Jean Bosco, d'autres se présenteront au cours des années suivantes. Dans les vies de Savio, Magone, Besucco, dans le récit de Pierre ou dans le traité sur le système préventif, il exprimera le sens des sacrements d'une façon plus pertinente. La communion, spirituelle ou sacramentelle, est le réconfort de Comollo «dans tous les dangers auxquels il fut exposé avant de revêtir l'habit ecclésiastique».²² S'adressant en 1854 à tous les jeunes avec des intentions plus catéchétiques et apologétiques, il insère une affirmation plus nette: «la confession et la communion furent mes [c.-à.-d. Comollo] plus fermes soutiens au milieu des dangers de ma jeunesse».²³ L'assistance à la messe a déjà toute sa valeur mais Jean Bosco ne spécifie pas encore le rythme de la fréquence.²⁴ Le *Giovane provveduto* n'a pas encore intégré le chapitre sur la communion fréquente qu'on y trouvera à partir de 1874. S. Louis de Gonzague est présenté comme le jeune qui employait trois jours à se préparer à la communion et trois jours à faire son action de grâce.²⁵ Plus tard il sera dit que «lorsqu'il fut plus âgé, il s'approcha tous les jours de la sainte table».²⁶ On ne trouve pas encore un don Bosco d'a-

¹⁸ *Giovane provveduto* [1847] 85 = OE II 265.

¹⁹ *Ibidem* [1847] 85-86 = OE II 265-266.

²⁰ *Ibidem* 98 = OE II 278.

²¹ *Ibidem* 95-96 = OE II 275-276.

²² *Comollo* [1844] 10 = OE I 10.

²³ *Comollo* [1854] 14.

²⁴ *Giovane provveduto* [1847] 86 = OE II 266.

²⁵ *Giovane provveduto* [1847] 65 = OE II 245.

²⁶ *Ibidem* [1875] 70 = OE XXVI 70.

près 1860 qui, avec moins de réticence, exhorte à une participation fréquente, voire quotidienne. Comollo certes, communia aussi fréquemment que possible. Malgré sa grande ferveur pour la communion sacramentelle, celle-ci ne lui fut pas permise souvent. Il suppléait à son ardent désir par la communion spirituelle et par des visites au saint sacrement.²⁷ La communion fréquente n'était certes pas de coutume dans les paroisses, les collèges ou les séminaires. A ce stade, Jean Bosco ne se voit pas encore obligé, comme dans la 4e édition de la même vie (1884), d'expliquer que, pour communier en semaine, Comollo devait se priver de la récréation et du petit déjeuner.²⁸ La vie de Comollo aborde déjà la thème de la légèreté et du caractère capricieux des jeunes. Plus tard don Bosco mettra en évidence le rôle indispensable de l'éducateur, du directeur spirituel ou — comme dans la 2e édition de Comollo — du confesseur stable.²⁹ Décrivant la conduite exemplaire de son ami, il attribue toutefois déjà les résultats bénéfiques à l'appui de son oncle, don Giuseppe Comollo, qui avait déposé de bonne heure dans son cœur la semence de si rares vertus. Déjà présent dans cette première édition, le thème de l'aide d'un guide spirituel sera développé surtout dans le contexte du choix d'un état de vie et de la vocation.³⁰

Les premières considérations de Jean Bosco à propos des sacrements sont proches de l'esprit qu'il s'est approprié dans les différentes étapes de sa formation, depuis son enfance jusqu'à son séjour au *Convitto* de Turin. La biographie édifiante de Comollo surtout reflète le climat religieux régnant dans les familles, les écoles et les séminaires. Elle fournit certaines données qui contribuent à une meilleure connaissance du type d'éducation que Jean Bosco a lui-même reçu et qu'il a désiré promouvoir dans la phase initiale de ses activités sacerdotales. Certaines constantes figurent déjà sous sa plume: la grande affaire du salut éternel, l'idéal de la perfection chrétienne, le sens du péché qui sépare de Dieu et du véritable

²⁷ *Comollo* [1844] 10 = OE I 10.

²⁸ «In quel tempo in Seminario non si aveva la comodità di fare la S. Comunione se non alla Domenica. Ciò rincresceva al Comollo, e per soddisfare in qualche modo la sua divozione, al giovedì chiedeva di potersi recare a servire qualche messa nella Chiesa di S. Filippo annessa al Seminario. Per ciò fare era d'uopo perdere la ricreazione e la colazione; ma egli si sottometeva di buon grado a queste privazioni giudicandosi assai bene ricompensato dalla comunione che comodamente faceva nel servir la S. Messa» (*Comollo* [1884] 66 = OE XXXV 66); ce passage est en accord avec le témoignage de don Bosco à propos de sa propre formation sacerdotale; cfr. Eugenio CERIA [a cura], *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales dal 1815 al 1855* [= MO] (Torino 1946) 92.

²⁹ *Comollo* [1854] 32-33.

³⁰ Cfr. *ibidem* [1844] 16 = OE I 16.

bonheur et la vulnérabilité de l'homme. Les sacrements s'avèrent déjà des moyens adaptés au progrès spirituel des jeunes. Ils contribuent à les reconforter au milieu des dangers du jeune âge. L'éducateur doit tout faire pour soutenir l'enfant et le diriger vers l'idéal de la perfection chrétienne. Son travail est indispensable.

A ce stade les accents s'orientent vers la qualité des dispositions intérieures. La conversion dans le sacrement de la pénitence suppose une purification intérieure courageuse. Jean Bosco ne se révèle pas encore comme l'apôtre qui, avec une certaine confiance, invite et encourage à la communion fréquente ou quotidienne. Ses convictions anthropologiques fondamentales resteront les mêmes. Proches d'une terminologie spécifique de la théologie augustinienne, de Ch. Gobinet, de l'auteur de la *Guida angelica*, de la littérature concernant S. Louis de Gonzague, elles polarisent toute l'existence humaine sur Dieu. A ce stade initial de l'intervention de Jean Bosco, le mouvement vers Dieu semble une affaire exigeante. On n'y découvre pas encore le souffle qui lui donnera, plus tard, une très grande confiance dans l'efficacité de la communion eucharistique. Les vies de ses jeunes, Savio, Magone ou Besucco, accentueront davantage la sainteté à la portée de tous, facile à atteindre, vécue dans l'exercice des vertus par amour de Dieu, en union avec Lui, en correspondance avec la volonté divine et selon les exigences du devoir. Jean Bosco accentue l'importance d'une purification intérieure nécessaire pour que les sacrements portent les fruits que l'on désire en recevoir. Il avance vraisemblablement un christianisme qui accentue surtout la nécessité d'une conversion répétée, de la confession régulière et bien faite et de la communion sacramentelle comme le couronnement d'une préparation qui se révèle dans une amélioration effective de la conduite de vie. Pour don Bosco et pour le monde auquel il appartient, les sacrements constituent le coeur de l'existence qui, pour être pleinement humaine, était impensable en dehors d'un contexte religieux. Adolescent, séminariste et jeune prêtre il s'est approprié peu à peu cette vision sur la réalité humaine et, en particulier, sur l'expérience éducative. Cette approche était d'ailleurs soutenue par le climat qui régnait à l'époque de la Restauration. En fondant l'ordre humain et social sur les principes du catholicisme, la Restauration fournissait le cadre et les structures indispensables pour réaliser un projet de formation, entièrement en rapport avec les principes de l'Eglise catholique. Le sens de Dieu, de la prière et des vertus chrétiennes, le respect pour les choses divines, la confession régulière, l'assistance à la messe et la communion selon un rythme moins fréquent furent des réalités intensément présentes dans la vie personnelle du jeune Bosco et dans la

culture populaire rurale de la région de Turin et du Monferrat au moment de la Restauration.³¹ Le climat général dans lequel baignait la religiosité populaire, la manière dont l'essor et le déclin de la Révolution étaient interprétés par les évêques dans leurs lettres pastorales, par les prédicateurs des missions populaires et par un grand nombre d'écrivains populaires ont déterminé les attitudes pastorales. Pour beaucoup de ministres de l'Eglise, les événements qui venaient de se dérouler offraient l'occasion idéale d'aiguiser le sens divin, les sentiments de culpabilité, l'esprit de pénitence et de soumission aux dessins de la divine providence. L'inconciabilité entre la Révolution et le christianisme leur semblait claire. La façon dont l'Eglise avait été traitée, la dérogation à son autorité, la violation de ses droits, et la confiscation des biens ecclésiastiques étaient considérés comme des profanations sacrilèges. On croit d'ailleurs déjà percevoir le châtement de Dieu dans la famine des années 1815-17 et dans les révoltes libérales de 1820-21 et de 1830-31.³²

La pastorale sacramentelle en vogue à ce moment dans les paroisses, dans les écoles et dans les séminaires était généralement marquée des traits rigoristes qui avaient prédominé au 18e siècle et qui perduraient sous la Restauration. Le jeune Bosco doit avoir connu en famille, à l'école et au séminaire l'esprit de cette pastorale restrictive qui accentuait l'éminence des moyens de salut et leurs aspects contrastant avec l'indignité humaine. Le 18e siècle avait souligné surtout l'importance des dispositions habituelles. La majorité des auteurs, de signature sévère ou non, partent du présupposé que l'homme doit acquérir, avant de communier, une force intérieure qui le rend apte à recevoir l'Hôte divin. Un seul acte de volonté n'est pas à même de déplacer le centre de gravité spirituelle des plaisirs terrestres vers les célestes. Le cœur de l'homme, après une orientation momentanée vers le bien, se tourne facilement vers les tendances du mal. Seul l'amour divin est capable d'annuler le déséquilibre produit par le péché originel et maintenu par la concupiscence. La communion ne peut être distribuée à celui qui retombe facilement dans le péché ni l'absolution octroyée à celui qui montre par ses actes qu'il n'est pas encore suffisamment orienté vers la grâce.³³ Un grand nombre de

³¹ MO 15-22; G.B. LEMOYNE, *Scene morali di famiglia esposte nella vita di Margherita Bosco. Racconto edificante ed ameno* = I.C. 34 (1886) n. 6; cfr. aussi STELLA, *Don Bosco* I 25-28.

³² Pour les réactions des catholiques vis-à-vis de la Révolution, cfr. Pietro STELLA, *Italie. V. Période contemporaine*, dans *Dictionnaire de spiritualité* 7 (1969) 2273-2284.

³³ Pour cette problématique cfr. P. STELLA, *L'eucaristia nella spiritualità italiana da metà Seicento ai prodromi del movimento liturgico*, dans *Eucaristia, memoriale del Signore e sacramento permanente* = Quaderni di Rivista Liturgica 7 (Torino-Leumann 1967) 157-159.

pasteurs du 18^e siècle considéraient le délai ou le refus de l'absolution ainsi que la communion rare comme la manière normale d'amener les fidèles à une conversion véritable et authentique. Ce courant austère, de caractère janséniste ou autre, semble avoir été dominant au Piémont du 18^e et du début du 19^e siècle, tant dans la pratique pastorale que dans l'enseignement théologique procuré à l'université de Turin et dans les séminaires, même si son pendant, une attitude plus indulgente, n'ait jamais été absente dans l'histoire.³⁴ A quelque distance des faits en non sans une intention quelque peu apologétique, Jean Bosco décrit lui-même dans les MO la pratique sacramentelle qu'il a connue comme enfant et comme jeune étudiant au collège de Chieri.³⁵ Il nous renseigne lui-même sur la fréquence des sacrements au séminaire de Chieri. D'autre part nous sommes informés aussi sur les traités des sacrements qu'il a dû étudier. Parmi ces derniers figure Alasia, «auctor probatissimus» selon le synode Costa (1788), qualifié par P. Stella de «probabilioriste à tendance rigoriste».³⁶

La phase initiale voit également la parution d'un titre qui révèle une attitude fondamentale de don Bosco, celle de se savoir l'instrument au service d'un Dieu de bonté. Dans le minuscule livret intitulé *Esercizio di divozione alla misericordia di Dio*.³⁷ destiné aux pratiques de piété des instituts de la marquise de Barolo, Jean Bosco montre aux chrétiens les bienfaits de Dieu afin de les exhorter à une véritable conversion. Il y appelle les lecteurs à la confiance en Dieu et en sa miséricorde par une véritable douleur des péchés. Sans effacer les fautes du pécheur, il fait l'apologie

³⁴ Gregorio PENCO, *Storia della Chiesa in Italia*. II. *Dal concilio di Trento ai nostri giorni* (Milano 1978) 290; P. STELLA, *Giurisdizionalismo e Giansenismo all'università di Torino nel secolo XVIII* = Biblioteca del «Salesianum» 52 (Torino 1958) 45.70-71.90; *Id.*, *Crisi religiose nel primo Ottocento piemontese*, dans *Salesianum* 21 (1959) 66-67.

³⁵ Pour la première confession, *cfr.* MO 22; pour la première communion: MO 31; voir aussi: L. ANDRIEUX, *La première communion. Histoire et discipline*. Textes et documents (Paris 1911); *Id.*, *L'âge de la première communion pour les enfants ayant atteint l'âge de la raison. Du concile de Trente au XX^e siècle*, dans *Revue pratique d'apologétique* t. 11 (1910-11) 401-434. 641-663. 721-744; pour le collège de Chieri, *cfr.* MO 55 ainsi que l'abondante littérature sur l'histoire de l'école en Italie. Nous renvoyons à Giacomo MANTUANO, *La scuola primaria e secondaria in Piemonte e particolarmente in Carmagnola dal secolo XIV alla fine del secolo XIX* (Carmagnola 1909); Giuseppe MONTI, *La libertà della scuola. Principi, storia, legislazione comparata* (Milano 1928); Davide PRIORI, *Scuola privata e scuola statale. Dalla Restaurazione alla legge Casati*, dans *Rivista pedagogica* 19 (1926) 294-316; Mario SANGIPIANO, *Il pensiero educativo italiano nella prima metà del secolo XIX*, dans *Movimenti di storia della pedagogia* (Milano 1962).

³⁶ Dans la liste que don Bosco donne lui-même figure, entre autres, un ouvrage de Jacopo PASSAVANTI, *Lo specchio della vera penitenza*, réédité à Turin dans la *Scelta biblioteca* en 1831. L'auteur pose de hautes exigences à la qualité de la contrition et aux dispositions habituelles. Le *Commentaria theologiae moralis* de G.A. Alasia était depuis longtemps un classique utilisé dans les séminaires du Piémont; *cfr.* STELLA, *Don Bosco* I 63.

³⁷ Torino, tipografia eredi Botta [1847] = OE II 71-181.

de la miséricorde de Dieu, qui pardonne les péchés les plus graves. Le ton du livret diffère nettement de celui de Comollo à son lit de mort.³⁸ L'éducateur turinois y écrit: «Voyez avec quelle facilité nous pouvons nous assurer du pardon de nos fautes par le sacrement de pénitence».³⁹ Le pécheur doit se défaire de toute peur et de toute incertitude. Le nombre des péchés, la rechute fréquente ou la faiblesse humaine ne sont pas à même de détourner le pardon de Dieu, Père très bon.⁴⁰ Le Seigneur fortifie d'ailleurs l'homme faible et pécheur par son propre corps et son sang et il le préserve ainsi contre tout assaut de l'ennemi de l'âme.⁴¹ Le ton du livre révèle une attitude de clémence. Il reflète sans doute l'esprit que le jeune prêtre Bosco a dû connaître au *Convitto ecclesiastico* où il continua sa formation après son ordination sacerdotale. Don Bosco y fit la connaissance de l'orientation pastorale de cet institut conçu par P.B. Lanteri, réalisé par L. Guala, dans la ligne suivie depuis longtemps par les pères de la Compagnie, faisant prévaloir l'amour sur la loi.⁴² La manière dont Guala et Cafasso vidaient le système alaisien de sa substance peut avoir influencé le jeune prêtre Bosco qui, à cette époque, entre en contact avec les prisonniers et les vagabonds de la ville de Turin. Tout comme Guala ou Pallavicini, Cafasso infirma le probabiliorisme en disant que celui-ci est impraticable au contact de la réalité. C'est sans doute à travers cet enseignement que Jean Bosco est arrivé à dépasser certaines positions rigides en matière sacramentelle apprises au séminaire ou appropriées à travers la pastorale en vigueur au Piémont. Pour Cafasso autant que pour don Bosco, les sacrements sont des canaux de grâce, nutrition et aliment

³⁸ Cfr. en guise d'exemple: «Primo giorno. Iddio usa ogni giorno misericordia a' giusti ed a' peccatori» (*ibidem* [1847] 29 = OE II 99).

³⁹ Cfr. Quinto giorno: «Il beneficio del Sacramento della Penitenza è il secondo motivo per cui dobbiamo ringraziare Iddio [...] Il nostro buon Dio di cui la salvezza e bontà sono grandi in tutte le sue operazioni niente lasciò mancare a' nostri bisogni. Fondò una Chiesa di cui egli stesso è capo e tutti i fedeli ne sono membri. E prevedendo le nostre debolezze, deputò in nostro soccorso i suoi ministri con facoltà di rimettere i peccati in guisa che a tutti quelli a cui fossero da loro rimessi, fossero altresì rimessi in cielo, dimanierachè noi abbiamo nel tribunale di penitenza chi fa le veci d'Iddio in terra. Vedete, o fedeli, con quanta facilità possiamo noi accertarci del perdono delle nostre colpe mediante il sacramento della penitenza. Qual grande beneficio, esclama S. Tommaso da Villanova, non ci fece, e qual grande misericordia non dimostrò Iddio coll'istituire un così utile e necessario sacramento! quam grande beneficium, quam grandis misericordia fuit haec! «(*Esercizio* [1847] 93-94 = OE II 163-164); don Bosco fait usage de N.S. BERGHER, *Tableau de la miséricorde divine tiré de l'écriture sainte ou motifs de confiance en Dieu pour la consolation des âmes timides* (Besançon 1821) 310-311.

⁴⁰ *Esercizio* [1847] 94.96.97-98.99-100 = OE II 164.166.167-168.169-170.

⁴¹ *Ibidem* 103-105 = OE II 173-175.

⁴² Sur l'origine du Convitto, cfr. Giuseppe USSIGLIO, *Il teologo Guala e il Convitto ecclesiastico di Torino*, dans *Salesianum* 10 (1948) 453-502.

pour la vie des chrétiens.⁴³ Le respect des deux prêtres pour l'excellence de la grâce et pour la valeur des sacrements ne fut pas moins grand que celui des rigoristes. Mais ils soulignent avant tout la miséricorde de Dieu. Un certain virement s'exprima sans doute dans le titre: *Esercizio di divozione alla misericordia di Dio*.⁴⁴ C'est dans la perspective de la miséricorde divine que la mission et l'apostolat de Jean Bosco vont se dérouler de plus en plus.

2. Les écrits apologétiques de Jean Bosco

Une partie considérable de la production littéraire de Jean Bosco en matière des sacrements a été orientée vers la sauvegarde ou la mise en lumière du patrimoine catholique. Vers la seconde moitié du 19^e siècle, le prêtre piémontais a été confronté dans son milieu avec une propagande de la part des vaudois. Ces derniers mettaient le catholicisme et en particulier ses conceptions sacramentelles à rude épreuve. Jean Bosco n'a pas tardé de passer à la contre-offensive. Sa réaction vis-à-vis des vaudois d'abord et du climat dit d'indifférence plus tard, constitue un autre aspect de son activité comme auteur et éditeur. Ses écrits affrontent les attaques: la confession auriculaire, telle qu'elle est pratiquée dans l'Eglise et dont ses adversaires prétendent qu'elle n'est qu'une fable inventée par la hiérarchie catholique. Jean Bosco répond, entre autres, par la publication d'un livret intitulé: *Conversazioni tra un avvocato ed un curato di campagna sul sacramento della confessione*.⁴⁵ L'ouvrage est entièrement consacré à la défense de la confession selon la doctrine catholique dans l'esprit des apologistes populaires de l'époque. En se servant d'un livre polémique de L. Desanctis Jean Bosco y résume les difficultés objectées par ses opposants.⁴⁶ Avec A. Bert et J.P. Meille, cet ex-prêtre catholique fut considéré comme un des personnages les plus notoires à avoir marqué l'histoire des vaudois au Piémont du 19^e siècle. Il s'érigea pendant un certain temps en défenseur de la confession des vaudois.⁴⁷ Desanctis écrit

⁴³ Cfr. Luigi NICOLIS DI ROBIANT, *Vita del venerabile Giuseppe Cafasso del Comitato ecclesiastico di Torino*, vol. I (Torino 1912) 97-98.

⁴⁴ Cfr. STELLA, *Don Bosco* I 92.

⁴⁵ Torino, tipografia Paravia e compagnia, 1855 = LC 3 (1855-56) n. 7 + 8 = OE VI 145-272 [= *Conversazioni*].

⁴⁶ Cfr. Luigi DESANCTIS, *La confessione. Saggio dommatico-storico* (Firenze 1865); la 1^e éd. (que nous n'avons pas pu retrouver) daterait de 1849; cfr. V. VINAY, *Luigi Desanctis e il movimento evangelico fra gli Italiani durante il Risorgimento* (Torino 1965) 135.

⁴⁷ Pour les motifs et l'occasion de la rupture entre Desanctis et l'Eglise vaudoise, cfr.

«pour le peuple» et «à la portée du peuple».⁴⁸ Il veut lui enseigner que la confession n'a été instituée ni par Jésus-Christ, ni par les apôtres, mais qu'elle est une invention de l'Eglise de Rome.⁴⁹ L'aveu des péchés fait à un prêtre est déclaré par lui en opposition avec la doctrine de l'évangile. Elle serait également une source de corruption, une forme d'espionnage et l'obstacle qui rend impossible toute réforme de la société.⁵⁰

Les attaques de Desanctis se meuvent sur un double plan: tandis qu'elles répètent, sous une forme populaire, certaines objections d'origine protestante, elles font aussi écho à certains soupçons venant du coin des «philosophes» et des «incrédules», répandus au 19e siècle de plus en plus dans le milieu populaire. Ce double type d'objections se retrouve également dans les textes de don Bosco. Elles concernent l'existence, la nécessité et l'utilité du sacrement.⁵¹ On s'en convainc en lisant la réponse du ministre protestant au malade dans le quatrième dialogue de *Fatti*⁵² ou les affirmations faites par Toniuzzo à Battista dans *Galantuomo 1855*.⁵³ Don Bosco consacre une attention particulière à l'argument dans *Novella amena*⁵⁴ et surtout dans *Conversazioni* où il introduit le thème à travers les objections formulées par l'avocat à l'adresse du curé.⁵⁵

Que la confession soit une invention des prêtres signifie qu'elle n'a pas été voulue par Dieu.⁵⁶ On n'en trouverait donc aucune trace dans les Evangiles ou dans les premiers siècles de l'Eglise. Selon les vaudois et les protestants, il ne serait point question de confession auriculaire ni d'absolution sacramentelle dans les textes allégués par les catholiques. Don Bosco reprend, l'une après l'autre, les questions à propos de l'interprétation catholique des textes bibliques qui devraient fonder la confession: Jésus a-t-il conféré à ses apôtres le pouvoir de remettre les péchés?⁵⁷ S'a-

VINAY, *Luigi Desanctis 59-62*; don Bosco donna sa propre explication, cfr. *Conversazioni* [1855] 114 = OE VI 258.

⁴⁸ Cfr. DESANCTIS, *La confessione* 3-4.

⁴⁹ *Ibidem* 4.

⁵⁰ *Ibidem* 10.

⁵¹ *Conversazioni* (1855) 13-15 = OE VI 157-159.

⁵² *Fatti contemporanei esposti in forma di dialogo* [= *Fatti*] (Torino, tipografia dir. da P. De-Agostini, 1853) = LC I (1853-54) n. 10 + 11, p. 24-25 = OE V 74-75.

⁵³ *Il galantuomo. Almanacco nazionale pel 1855, coll'aggiunta di varie utili curiosità* [= *Galantuomo*] (Torino, tipografia dir. da P. De-Agostini, 1854) 101-103 = OE VI 15-17.

⁵⁴ *Novella amena di un vecchio soldato di Napoleone I*, esposta dal sacerdote Bosco Giovanni [= *Novella amena*] (Torino, tip. dell'Orat. di S. Franc. di Sales, 1862) = I.C. 10 (1862-63) n. 10, p. 18 = OE XIV 242.

⁵⁵ *Conversazioni* [1855] 14 = OE VI 158.

⁵⁶ *Ibidem* p. III. = OE VI 147.

⁵⁷ *Ibidem* 23 = OE VI 167.

git-il d'un pouvoir réel? ⁵⁸ Ce pouvoir plein et absolu n'était-il pas le privilège de Pierre ou ne se limitait-il pas uniquement aux apôtres? ⁵⁹ L'avocat bifurque encore sur un autre type d'objections, réparables dans le livre de Desanctis: Jésus a-t-il confessé? ⁶⁰ Les apôtres ont-ils recommandé la confession ou ont-ils eux-mêmes confessé? ⁶¹ Comment expliquer que les hommes peuvent pardonner les péchés à leurs semblables? ⁶² Pour Desanctis il n'y avait aucun vestige de la confession sacramentelle dans les premiers siècles de l'Eglise. Ses arguments historiques doivent corroborer ceux de l'Écriture et fournir une preuve ultérieure que la confession n'est qu'une fable inventée par l'Eglise catholique. ⁶³ Selon lui la confession s'est introduite progressivement dans le christianisme et dans la pratique des fidèles. Innocent III aurait précisé l'obligation de se confesser une fois par an. ⁶⁴ L'accentuation du caractère sacramentel se serait accompli au concile de Trente. ⁶⁵ Dans *Conversazioni* l'avocat interroge le curé sur les passages les plus importants des Pères qui présentent des allusions à la confession. ⁶⁶

Tandis que les vaudois formulaient leurs doutes surtout sur l'origine divine et sur la pratique historique de la confession, un certain climat dit d'indifférence religieuse ou d'anticléricalisme suscitait des questions plus radicales. Dans ce siècle qui bafoua souvent la religion et le dogme et où les chrétiens passaient parfois de la tiédeur et de l'indifférence à l'hostilité, la valeur et le sens même de la confession furent mis en question. Les pages de Jean Bosco reflètent, elles aussi, cette mise en question exprimée surtout par des incrédules mais aucunement étrangère à certaines critiques vaudoises. Après avoir souligné les effets nocifs de la confession pour la foi chrétienne, Desanctis en dénonce encore les dangers pour tout progrès humain. Selon l'auteur vaudois, la confession est au détriment des bonnes mœurs. A son avis l'immoralité publique règne le plus dans les pays où la confession est la plus pratiquée. Il qualifie la ville de Rome, où il exerça pendant quinze ans son ministère sacerdotal, le modèle de corruption de toutes les villes italiennes. Les statistiques in-

⁵⁸ *Ibidem* 24 = OE VI 168.

⁵⁹ *Ibidem* 25-26 = OE VI 169-170.

⁶⁰ *Ibidem* 34.119 = OE VI 178.263.

⁶¹ *Ibidem* 36.38-39 = OE VI 181.182-183.

⁶² *Ibidem* 40 = OE VI 184.

⁶³ DESANCTIS, *La confessione* 41.

⁶⁴ *Ibidem* 71.

⁶⁵ *Ibidem* 73.

⁶⁶ *Conversazioni* [1855] 42.47 = OE VI 186.191.

diqueraient un taux de criminalité plus élevé chez les catholiques que chez les protestants.⁶⁷ Enfin la confession maintiendrait le chrétien dans l'ignorance et dans la superstition.⁶⁸

Jean Bosco appréhende la question générale: la confession à quoi sert-elle? Elle occupera son attention encore dans les années suivantes et en dehors du contexte controversiel avec les vaudois. Cette question qui revient comme un refrain dans la littérature apologétique populaire de l'époque, exprime sans doute une crise de la confession: «A quoi bon la confession? Je n'ai pas besoin de me confesser, je suis un homme honnête, je n'ai pas tué, ni volé, ni fait tort à personne». C'est l'objection présentée par Toniuzzo à Battista,⁶⁹ par l'avocat à l'adresse du curé⁷⁰ et par l'ancien soldat de Napoléon à Trombetta, croyant convaincu, dans *Novella amena*.⁷¹

Les objections, de quelque coin qu'elles arrivent, de la controverse protestante ou des milieux anticléricaux, constituent de rudes attaques pour le prêtre-éducateur Jean Bosco. Elles sapent une réalité qui, dans sa conception, était un élément absolument indispensable dans le devenir humain et chrétien de l'homme, du jeune en particulier. Il procédera à une contre-offensive par la réaffirmation de la doctrine catholique. Il démontrera à son public que la confession sacramentelle et auriculaire remonte au Christ même et qu'elle a été établie, de manière constante, à travers les siècles de l'histoire chrétienne. Pour souligner sa valeur, il y ajoutera qu'elle a été pratiquée par les Hébreux et les païens et que les protestants les plus «intelligents» lui ont fait honneur. Même des incrédules comme Voltaire ou Rousseau auraient souligné son sens et sa valeur.⁷²

Que la confession ait été instituée par Jésus, qu'elle est dès lors nécessaire à la rémission des péchés, est un thème régulièrement repris par Jean Bosco, apologiste. Il surgit encore au moment où la controverse s'atténue et dans ses ouvrages qui n'ont pas une orientation polémique directe. Les passages scripturaires fondant l'origine divine du sacrement émergent aussi dans ses manuels scolaires et dans les livres d'instruction religieuse ou d'orientation spirituelle. Le récit de l'institution se veut progressivement une apologie explicite et spécifique de la confession

⁶⁷ DESANCTIS, *La confessione* 81-82.

⁶⁸ *Ibidem* 86.

⁶⁹ *Galantnomo* 1855 [1854] 115-116 = OE VI 29-30.

⁷⁰ *Conversazioni* [1855] 14 = OE VI 158.

⁷¹ *Novella amena* [1862] 25 = OE XIV 249.

⁷² *Fatti* [1853] 25-26 = OE V 75-76; *Conversazioni* [1855] p. IV = OE VI 148.

auriculaire; celle-ci a été instituée par Jésus qui a également établi dans l'Église catholique le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés, pouvoir qui s'exerce par le prêtre et par l'aveu fait à lui. Étant au service de la doctrine, l'Écriture doit livrer la preuve que la confession privée au prêtre, contrairement aux affirmations des protestants, est toute autre qu'une fable. L'accentuation progressive du caractère divin et sacramentel de la confession auriculaire se vérifie quand on juxtapose, par exemple, les différentes éditions de *Storia Sacra*.⁷³ Écrit sans intentions apolo-gétiques directes, le manuel se borne dans la première édition (1847) de citer sans commentaire quelques versets de Lc pour fonder la confession. Dans les éditions ultérieures toutefois, son auteur y ajoute des expli-cations qui doivent légitimer la confession auriculaire.⁷⁴ La nature du sacrement, tel que le Christ l'a institué, implique la nécessité de l'aveu à ceux qui détiennent le pouvoir en vue de la rémission des péchés. L'aveu explicite et détaillé est encore motivé par le caractère médicinal du sacrement.⁷⁵

Si l'aveu des péchés est nécessaire, il faut qu'il y ait une personne à qui on déclare les actes pécheurs. Par l'institution du sacrement, Dieu a voulu une intervention humaine, celle du ministre sacré et ordonné, le prêtre catholique qui, en tant que successeur des apôtres, détient le réel pouvoir de remettre ou de retenir les péchés. Don Bosco adapte à la confession la thèse qui lui servait de fil conducteur depuis le premier fascicule des LC: «Nos pasteurs, et spécialement les évêques, nous unissent au pape, le pape nous unit à Dieu».⁷⁶ Si l'évangile livre la preuve de l'ins-titution divine de la confession auriculaire, les témoignages puisés dans l'histoire de l'Église sont destinés à révéler, sans ambiguïté, sa pratique constante à travers les siècles. Jean Bosco indique les vestiges de la confession depuis le début de l'ère chrétienne. De cette manière il s'insère une nouvelle fois dans l'optique du concile de Trente qui avait dit que les Pères les plus saints et les plus anciens avaient recommandé, d'un

⁷³ *Storia sacra per uso delle scuole, utile ad ogni ceto di persone, arricchita di analoghe incisioni*, compilata dal sacerdote Giovanni Bosco [= *Storia sacra*] (Torino, dai tipografi-editori Speirani e Ferrero, 1847) = OE III 2-212; éd. ult.: 1853; 1863; 1866; 1872; 1874; 1876; 1881; 1883; cfr. aussi Natale CERRATO, *La catechesi di Don Bosco nella sua storia sacra* = Biblioteca di scienze religiose 30 (Roma 1979).

⁷⁴ *Storia sacra* [1847] 204 = OE III 204; [1853] 191; [1863] 192; [1876] 192 = OE XXVII 398.

⁷⁵ Cfr., entre autres, *Conversazioni* [1855] 30-33.35-36 = OE VI 174-177. 179-180.

⁷⁶ Cfr. le titre et le sous-titre du premier fascicule des LC: *Avvisi ai cattolici. I nostri Pastori ci uniscono al Papa; il Papa ci unisce con Dio* = LC 1 (1853); cfr. aussi *Conversazioni* (1855) 28-29 = OE VI 172-173.

consentement unanime, la confession secrète sacramentelle et que l'Eglise, depuis le commencement, en avait fait usage.⁷⁷

Si avec les allusions aux passages bibliques et les arguments de l'histoire, don Bosco s'aligne sur les positions des apologistes catholiques, il s'en distingue souvent par le style et le contenu, poussés à une simplicité extrême. A la différence de Belli, de Negri ou de Casaccia qui à leur tour réagissaient contre Desanctis, ses arguments sont réduits au minimum en dépit de nuances parfois nécessaires ou utiles.⁷⁸ La simplification à outrance s'explique partiellement par les destinataires du saint piémontais, dont le niveau intellectuel et culturel était minimal. Pour eux, Jean Bosco gomme les distinctions doctes et subtiles et il dissimule ou affaiblit certaines nuances importantes. Détails, nuances, précisions historiques ou théologiques sont considérés superflus, là où il s'agit avant tout de convaincre les lecteurs, jeunes ou peuple peu instruit.

Les pages de don Bosco offrent également une image des points controversés sur le plan de l'eucharistie, bien que le prêtre turinois n'entre pas en polémique directe avec un auteur concret. Les vaudois reconnaissent d'ailleurs l'eucharistie comme un sacrement.⁷⁹ Mais il y avait les points en litige classiques: la présence réelle, la consécration et la transsubstantiation et le caractère sacrificiel de la messe.

Dans *Cattolico istruito* et, plus tard dans *Cattolico nel secolo*, don Bosco cite le nom d'un certain Trivier.⁸⁰ Prêtre apostat comme Desanctis, celui-ci avait publié un livre où il expliqua les principales raisons qui l'amènèrent à quitter l'Eglise catholique.⁸¹ En plus des thèmes de l'interprétation de la parole de Dieu, des auteurs sacrés, du purgatoire, des saints et des images, l'auteur consacre un chapitre à la présence réelle et à la trans-

⁷⁷ *Conversazioni* [1855] p. IV = OE VI 150.

⁷⁸ Cfr. Alessandro BELLI, *Sulla dottrina e disciplina della Chiesa romana intorno al sacramento della confessione. Discorso [...] contro il saggio dommatico-storico di L. Desanctis* (Firenze 1851); Benedetto NEGRI, *Errori di Luigi Desanctis sul dogma della confessione* (Torino 1852); G. CASACCIA, *Il trionfo della confessione sacramentale sul saggio dommatico-storico di L. Desanctis, confutato per se stesso, preceduto da una risposta alla prefazione in replica alle confutazioni del monaco Belli* (Torino 1854).

⁷⁹ Cfr. L. CRISTIANI, *Vaudois*, dans *Dictionnaire de théologie catholique* XV/2 (1950) 2599.

⁸⁰ *Il cattolico istruito nella sua religione. Trattamenti di un padre di famiglia co' suoi figliuoli secondo i bisogni del tempo*, epilogati dal sac. Bosco Giovanni [= *Cattolico istruito*] (Torino, tipografia dir. da P. De-Agostini, 1853) p. 2, tr. 37,275.277.278 = OE IV 581.583.584; l'ouvrage est repris sous le titre: *Il cattolico nel secolo. Trattamenti di un padre coi suoi figliuoli intorno alla religione*, pel sacerdote Giovanni Bosco [= *Cattolico nel secolo*] (Torino, tipografia e libreria salesiana, 1883) pt. 3, tr. 10, 389.390 = OE XXXIV 389.390.

⁸¹ TRIVIER, *Esposito dei principali motivi che mi hanno indotto ad uscire dalla Chiesa romana* (Ginevra 1852); ouvrage traduit du français par Salvatore Ferretti; cfr. V. VINAY, *Evangelici italiani esuli a Londra* (Torino 1961) 145.

substantiation.⁸² Ce chapitre ne fait pas l'objet d'une discussion directe avec Jean Bosco mais il permet de mieux cerner le contenu de certains points contestés que Jean Bosco a dû affronter. On peut encore faire mention d'un autre ouvrage de L. Desanctis contre la doctrine catholique de la messe. Le livre ne provoqua pas de réaction directe de la part de don Bosco. Mais en 1865 la typographie de l'Oratoire édita une réaction de G. Casaccia, curé de Verrone Biellese, le même qui publia une apologie de la confession auriculaire contre Desanctis.⁸³ La controverse reprend les différentes objections protestantes formulées depuis des siècles. Don Bosco les présente dans ses ouvrages à travers une lecture globalisante qui efface les nuances: «Vous savez, mes enfants, que les Zwingliens, les Calvinistes et nos Vaudois, affirment que dans l'Eucharistie ne se trouve point le Corps véritable du Christ, mais seulement son image et sa figure.⁸⁴ On peut se référer à d'autres critiques qui ont pour but de discréditer le dogme de la présence réelle. G. de Ségur, infatigable apologiste, énumère des catégories de personnes qui ont des difficultés avec la présence réelle: les incroyants, les impies, les indifférents ou les ignorants.⁸⁵ Desanctis de son côté avait stigmatisé l'idée catholique de la messe comme «une invention humaine, comme un rite qui ruine l'institution de la cène, qui diminue et réduit complètement le grand et l'unique sacrifice du Christ lui-même».⁸⁶ Ces considérations réduisent selon Jean Bosco l'eucharistie à une «sterile mémoire».⁸⁷

Apôtre et éducateur du peuple et des jeunes, issu lui-même des couches populaires, Jean Bosco se verra appelé à lancer une contre-offensive contre l'ignorance, l'incrédulité et l'hérésie dont les jeunes risquent de tomber victimes. Il endigue les critiques en y opposant une catéchèse constructive des vérités de la foi de l'Eglise. Dans l'esprit de l'apologétique qui avait dominé les discussions de Trente et la théologie de la Réforme catholique, il réaffirme le dogme de la présence réelle. Une fois de

⁸² Cfr. cap. VI. Della transustanziazione (72-83).

⁸³ Giuseppe CASACCIA, *La santa messa, vero sacrificio e sacramento della nuova legge contro il saggio dommatico-storico di L. Desanctis* (Torino 1865); Luigi DESANCTIS, *La messa. Saggio dommatico-storico* (Torino 1862; Roma-Firenze 1872).

⁸⁴ *Cattolico nel secolo* [1883] 344 = OE XXXIV 344; ce dernier reprend le texte de *Cattolico istruito* [1853] pt. 2, tr. 32, 224 = OE IV 530.

⁸⁵ G. DE SEGUR, *La présence réelle* [1865] dans *Oeuvres de Mgr. de Ségur* (Paris 1872) s. 1, t. 4, 11-12.18.

⁸⁶ CASACCIA, *La santa messa* 21-22.

⁸⁷ *Severino ossia avventure di un giovane alpigiano, raccontate da lui medesimo ed esposte dal sacerdote Giovanni Bosco [= Severino]* (Torino, Oratorio di S. Franc. di Sales, 1868) = LC 16 (1868) 87-88 = OE XX 87-88.

plus Jean Bosco se contente d'une réfutation globale, ne démêlant que sommairement les positions spécifiques, souvent très nuancées entre elles, de ses opposants. A travers ses considérations Jean Bosco vise surtout ses adversaires directs, les vaudois, qu'il associe généralement au calvinistes. Dans *Cattolico istruito* et dans *Conversione di una valdese* il cite Pierre et Amadée Bert pour y démontrer le caractère capricieux qui résulte de l'histoire des vaudois.⁸⁸ Les vaudois, à son avis, peuvent bien accepter la Cène. Mais leur Cène ne possède aucune valeur puisqu'ils nient la présence réelle et la consécration et ils répudient le sacrement de l'ordre. Ils n'ont donc pas de prêtres qui peuvent consacrer le pain et le vin.⁸⁹

Pour fonder la présence réelle, don Bosco s'appuie sur les récits d'institution, sur l'histoire de l'Eglise et sur les miracles. Avec Trente, avec l'apologétique catholique il remonte au cénacle où Jésus avait déclaré formellement donner son corps et son sang. Une fois de plus les récits bibliques sont progressivement présentés en fonction de la défense de la présence réelle.⁹⁰ Pour Jean Bosco les miracles fournissent sans doute une preuve importante en faveur de la présence réelle. On sait combien lui-même a été fasciné par les faits extraordinaires, miraculeux et prodigieux.⁹¹ La littérature de l'époque fait preuve d'un grand intérêt pour les faits inexplicables qu'elle considère souvent comme une intervention divine, comme le signe de la divinité de Dieu qui révèle sa volonté à l'intérieur de l'unique et véritable Eglise catholique. Depuis le moyen âge la littérature populaire avait fait grand cas aussi des miracles eucharistiques. En 1853, au moment de la confrontation avec les hérésies eucharistiques, Jean Bosco fait paraître le livret: *Notizie storiche intorno al miracolo del SS. Sacramento avvenuto in Torino il 6 agosto 1453*.⁹² L'ouvrage se veut une commémoration du quatrième centenaire du miracle eucharistique advenu à

⁸⁸ *Cattolico istruito* [1853] pt. 2, tr. 39, p. 295-296 = OE IV 601-602; *Conversione di una valdese, fatto contemporaneo* [= *Conversione valdese*] (Torino, tipografia dir. da P. De-Agostini, 1854) = LC 2 (1854-55) n. 1 + 2, 6.23 = OE V 264.281; cfr. aussi P. BERT, *Le livre de famille ou instructions familières sur l'histoire des églises vandoises et sur la religion, avec quelques cantiques relatifs aux principales circonstances de la vie champêtre dans les vallées du Piémont, à l'usage des vaudois qui les habitent* (Genève 1830).

⁸⁹ *Cattolico istruito* (1853) pt. 2, tr. 39, p. 295-296 = OE IV 601-602; *Conversione valdese* (1854) 37-38 = OE V 295-296.

⁹⁰ *Storia sacra* [1847] 190 = OE III 190; [1853] 177.

⁹¹ STELLA, *Don Bosco* II 475-500.

⁹² *Notizie storiche intorno al miracolo del SS. Sacramento avvenuto in Torino il 6 giugno 1453, con un cenno sul quarto centenario del 1853* [= *Notizie*] (Torino, tipografia dir. da P. De-Agostini 1853) = LC 1 (1863-54) n. 6; inspiré par: *Ricerche critiche sul miracolo del SS. Sacramento avvenuto in Torino il 6 giugno 1453* (Torino: 1852).

Turin en 1453.⁹³ Pour don Bosco, le Seigneur a produit le miracle pour confirmer l'Église catholique dans sa confession de la présence réelle. Plus tard et dans un contexte quelque peu différent, il devra livrer la preuve de la présence réelle aux incroyants et aux sceptiques. Les Turcs qui assistent à la procession du saint sacrement voient l'enfant Jésus dans la lunule de l'ostensoir. *Signa dantur infidelibus, non fidelibus*: l'apparition de l'enfant Jésus est le signe de la présence réelle, signe miraculeux du vrai Dieu qui se tient caché sous les espèces du pain et du vin.⁹⁴

Jean Bosco s'insère encore dans le type de théologie et de spiritualité qui accentue le caractère sacrificiel de la messe. Dans ce domaine ses textes se présentent moins fréquents. En 1854 il publie un opuscule de Carlo Filippo da Poirino⁹⁵ pour faire «apprécier le grand acte de notre sainte religion» pour y assister de manière active et non comme des spectateurs paresseux. Chaque chrétien doit — selon les mots de l'auteur — s'informer des fondements de sa foi pour se protéger contre les pièges de l'hérésie et de l'impiété. L'opuscule décrit la nature du sacrifice et son institution divine «contre les doctrines erronées des protestants et des impies».⁹⁶

L'intervention de Jean Bosco défenseur de la doctrine catholique en matière des sacrements s'explique, entre autres, par le changement du climat favorable et protecteur, caractéristique pour l'époque de la Restauration. L'esprit rongeur des principes de la religion catholique, nourri par un certain nombre de facteurs d'ordre culturel, économique, social et politique allait affaiblir, dans les années suivantes, la base de la vie et de l'éducation chrétiennes. Le climat de controverse et de contestation des principes catholiques était provoqué par la propagande de la part des vaudois, rendue possible par des changements dans le climat politique. Quant aux vaudois, après une histoire mouvementée, ils s'étaient installés solidement dans les vallées alpines, nommées Vallées vaudoises ou, pour emprunter le mot du Muston, «l'Israël des Alpes». Ils y vivaient dans une situation de ghetto. Avec les Juifs ils étaient considérés comme des citoyens en marge de la société, discriminés et de second rang à cause de leur confession religieuse, non reconnue par la politique de la Restau-

⁹³ Cfr. Francesco COGNASCO, *La tradizione storica del miracolo di Torino dal 1853*, dans *Bollettino storico bibliografico subalpino* 51 (1953) 157-164.

⁹⁴ G. BOSCO, *Apparizione della beata Vergine sulla montagna di la Salette con altri fatti prodigiosi raccolti da pubblici documenti* (Turino 1871) 52 = OE XXII 453.

⁹⁵ Cfr. [CARLO FILIPPO DA POIRINO], *Trattenimenti intorno al sacrificio della S. Messa* = I.C. 2 (1854-55) n. 11 + 12.

⁹⁶ *Ibidem* 3-4.

ration. La population ne pouvait donc pas jouir des droits civils, juridiques et politiques qu'avaient les autres citoyens «catholiques» du royaume. A l'intérieur de leurs enclaves et grâce à l'appui des missions diplomatiques de nations protestantes présentes à Turin ou de quelque autre bienfaiteur étranger, ils étaient parvenus à s'organiser jusqu'à un certain niveau. Vers le milieu du siècle, l'Italie allait subir des transformations profondes. La marginalisation de certains citoyens était désormais considérée comme inconciliable avec le Statut. Le changement d'attitude vis-à-vis des vaudois était rendu possible aussi par l'initiative du marquis Roberto d'Azeglio. Encouragé par les premières mesures libéralisantes de Pie IX, il avait fait signer, en décembre 1847, une pétition demandant au roi l'émancipation des Juifs et des vaudois. Malgré les réticences de certains évêques du Piémont, les confessions susdites se voyaient reconnues juridiquement par la constitution (8 février 1848) et par les lettres patentes de Charles-Albert (17 février 1848). Désormais la population vaudoise, juive et protestante, pourrait jouir en principe des droits qui la rendraient égale aux autres citoyens.⁹⁷ Si leurs libertés réelles restaient encore limitées, la situation du ghetto appartenait désormais au passé. Les citoyens vivant dans les vallées pouvaient vivre sans être marqués encore par l'infamante épithète de «barbet», expression que l'on retrouve souvent dans la littérature apologétique, chez Perrone et chez don Bosco lui-même.⁹⁸ Même s'il fallut encore plus d'un siècle avant que l'égalité ne devienne réalité, l'année 1848 constituait une véritable étape dans le mouvement évangélique. L'octroi des libertés permettait d'entrer à part entière dans la grande famille italienne. Les points de vue sur l'insertion concrète dans la société étaient pourtant très différents. Pour certains, tels A. Bert, mûri dans le climat illuministe, les libertés constituaient un point d'arrivée après une histoire dure et difficile. Les plus zélés du mouvement du *Réveil* toutefois ne se contentaient pas de pouvoir vivre désormais, sans crainte, leur religion en petite colonie réformée, ils tendaient à devenir une église, opposée au catholicisme. L'anglican Charles Beckwitt, grand bienfaiteur de la population des vallées, sut faire la synthèse entre les illuministes et l'enthousiasme des jeunes. Il prononça la phrase qui allait devenir la référence pour les Eglises vaudoises: «Dorénavant, ou vous êtes des missionnaires ou vous n'êtes rien!».⁹⁹ Les vaudois

⁹⁷ A. MOLNAR - A. HUGON - V. VINAY, *Storia dei Valdesi* III (Torino 1980) 40-41.

⁹⁸ G. PERRONE, *Catechismo intorno al protestantismo ad uso del popolo* = LC 2 (1854-55) n. 5 + 6, p. 106) 145 («Appendice, De' Barbeti o Valdesi»); BOSCO, *Severino* [1868] 76 = OF. XX 76.

⁹⁹ J.P. MELLE, *Le général Beckwitt* [Lausanne 1872] 211; cité dans Georges TOURS, *Les*

avaient donc à s'insérer dans le mouvement du renouvellement national, c.-à-d. découvrir le monde italien. Vers 1850 le ghetto des Vallées explosa et il s'ouvrit pour créer une nouvelle diaspora. Les vaudois décidèrent d'adopter la langue italienne, d'instituer un centre de formation pour leurs ministres et de créer une maison d'édition. Ils voyaient leur tâche d'évangélisation surtout auprès des gens sans grande culture dont les statistiques, pour le Piémont, révèlent le nombre important.¹⁰⁰ Ils étaient particulièrement actifs dans la ville de Turin, devenue la capitale en puissance du royaume d'Italie. En novembre 1851 le pasteur J.P. Meille commença la publication de l'hebdomadaire *La Buona Novella* qui allait devenir un instrument d'évangélisation.

L'émancipation déclencha de la part des vaudois une propagande intense et vive. Elle s'adressait aussi aux immigrés, aux jeunes apprentis, voire à la clientèle qui était chère aussi à Jean Bosco. Elle se fit sentir surtout dans le quartier de *Porta Nuova*, où les vaudois construisirent leur temple, sous les yeux des jeunes qui fréquentaient l'Oratoire de S. Louis. Les vaudois avaient toujours eu un intérêt particulier par la diffusion du livre au moyen du colporteur anonyme et du vendeur ambulancier. Après l'émancipation le système sera rendu public. Avec son sac plein de livres, l'évangéliste itinérant parcourt le pays, saisissant toutes les occasions pour entamer une conversation qui mène souvent à la naissance d'une nouvelle conscience religieuse chez les acquéreurs.¹⁰¹

Du côté catholique on dénonçait les méthodes adoptées par les vaudois. En 1854, Mgr. G.P. Losanna, évêque de Bielle, publia une lettre pour mettre ses diocésains en garde contre les méthodes pernicieuses adoptées par la propagande vaudoise. Don Bosco ne tarda pas à la publier comme préface à son récit sur la conversion d'une jeune vaudoise. Losanna prévient les fidèles d'être sur leurs gardes vis-à-vis des colporteurs qui leur offrent, gratis ou à bon prix, toutes sortes de livres et qui, sous des titres les plus innocents, cachent des hérésies et profanent la foi catholique, la confession, l'eucharistie, la nécessité des oeuvres etc.¹⁰²

A quelque distance des faits, don Bosco décrit comment il a vécu le mouvement d'évangélisation de la part des vaudois ainsi que sa façon de réagir à la nouvelle situation. Il fait allusion à l'entreprise des *Letture cattoliche*, collection de petites brochures à format de poche et facilement

vaudois. *L'étonnante aventure d'un peuple-église* (1170-1980) (Tournon-Torino 1980) 244-245.

¹⁰⁰ G. MELANO, *La popolazione di Torino e del Piemonte nel secolo XIX* (Torino 1961) 73.

¹⁰¹ TOURN, *Les vaudois* 180; *La civiltà cattolica* 10 [1859] v. 1, 233.

¹⁰² Cfr. *Conversione Valdese* [1854] p. III-IV.V-VI = OE V 253-254.255-256.

maniabiles.¹⁰³ Cette initiative cadre dans une stratégie de l'épiscopat piémontais. Malgré les réactions différentes des évêques du Piémont à l'égard des vicissitudes politiques, tous étaient unanimes à estimer le poids du moment historique. A leur réunion à Villanovetta (25-29 juillet 1849), ils accusent la mauvaise presse comme la cause majeure de tant de destruction sur le plan religieux.¹⁰⁴ En chargeant Mgr. Moreno, évêque d'Ivrée et Mgr. Ghilardi, évêque de Mondovì de la création d'une «pieuse association pour imprimer et divulguer de bons et saints écrits», ils concrétisent le premier pas de la contre-offensive. Les LC de don Bosco trouvent leur place dans la campagne des évêques du Piémont contre la propagande vaudoise et contre la diffusion des idées anticléricales. Elles offrent à Jean Bosco l'occasion de défendre les vérités de la religion catholique. Il y traite des points névralgiques pris pour cible par les vaudois et dans le contexte de la question épineuse de l'unification italienne. Il s'y montre conscient des objections lancées en particulier contre la confession. S'adressant aux jeunes et aux gens sans grande culture, il vulgarise les critiques en les réduisant au minimum nécessaire pour que ses lecteurs puissent les reconnaître et comprendre. Son principal objectif consiste en l'affirmation des vérités enseignées par l'Église catholique au moyen d'un langage très simple, d'images et d'exemples qui peuvent être appropriés par ses lecteurs peu instruits.

3. Les textes de l'expérience éducative mûrie de Jean Bosco

En 1855 Jean Bosco publia un récit intitulé *La Forza della buona educazione*.¹⁰⁵ Orienté à la problématique de l'éducation chrétienne, ce livret marque une nouvelle étape dans ses publications. Il s'agit d'une espèce de récit pédagogique à thèse, basé sur une vie hypothétique. Le contenu

¹⁰³ MO 240.

¹⁰⁴ Sur la conférence de Villanovetta, cfr. *Atti del congresso dei vescovi della provincia ecclesiastica di Torino convocati in Villanovetta nel 1849*, dans *Acta provisionum simplicium curiae archiepiscopalis Taurinensis 1850* I 464-481; cfr. aussi les deux lettres pastorales: *Epistola pastoralis ad clerum universum provinciae ecclesiasticae taurinensis* (Taurini 1849) et la trad. it., légèrement adaptée: *I vescovi della provincia ecclesiastica di Torino insieme congregati al venerabile clero e al diletteissimo popolo delle loro diocesi* [Torino 1849].

¹⁰⁵ *La forza della buona educazione. Curioso episodio contemporaneo*, per cura del sac. Bosco Giovanni [= *Pietro*] (Torino, tipografia Paravia e comp., 1855) = LC 3 (1855-56) n. 17 + 18 = OE VI 275-386; éd. ult.: 1) sous le même titre: 1860 = LC (Roma) 2 (1860) n. 12; 2) sous le titre: *Pietro ossia la forza della buona educazione. Curioso episodio contemporaneo*, pel sac. Giovanni Bosco (Torino, tipografia e libreria salesiana, 1881).

se réfère au climat où les pratiques religieuses et la base chrétienne de l'éducation sont mises en cause. Le livre présente l'apologie de Jean Bosco pour l'éducation chrétienne et illustre, de manière concrète, la thèse déjà affirmée dans *Giovane provveduto: Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit non recedet ab ea*.¹⁰⁶ Pierre persévère et progresse dans la foi et les vertus grâce à la base solide mise depuis sa prime jeunesse. Adoptant le texte d'un opuscule français,¹⁰⁷ don Bosco y exprime les convictions qui sont restées les siennes durant toute sa vie: sans la foi chrétienne, l'éducation, le bonheur et la morale sont voués à l'échec.¹⁰⁸ Le petit roman cadre dans le climat de désaffectation religieuse qui se faisait sentir dans la seconde moitié du 19^e siècle. Pour la décennie suivante Jean Bosco publie, entre autres, des fascicules consacrés aux souverains pontifes et aux martyrs des premiers siècles. Ils doivent toujours fournir la preuve que l'Église catholique est la seule garantie du salut, du bonheur et de la sainteté. Il faut toutefois les voir aussi en rapport avec d'autres livrets qui ont trait à l'observance religieuse et qu'il fait paraître à la même époque.¹⁰⁹ Dans les vies édifiantes Jean Bosco présente une sorte de synthèse de ce qu'il considère une véritable éducation humaine et chrétienne. Il la présente désormais après le mûrissement des expériences de l'Oratoire et de la *Casa annessa* et à travers le profil de certains de ses élèves: Dominique Savio, Michel Magone, François Besucco.¹¹⁰ Dans ces textes, Jean Bosco

¹⁰⁶ Cfr. «La salvezza di un figlio dipende ordinariamente dal tempo della gioventù» (*Giovane provveduto* [1847] 12-13 = OF II 192-193; «S. Luigi si diede per tempo a Dio» (*ibidem* 67-68 = OE II 247-248).

¹⁰⁷ Le source littéraire de l'ouvrage s'intitule: *Un mari comme il y en a beaucoup, une femme comme il y en a peu* (Caen 1853; 1869); cfr. STELLA, *Don Bosco* II 104, n. 17.

¹⁰⁸ Un autre récit qui fait l'éloge de l'éducation basée sur la foi s'intitule: *Valentino o la vocazione impedita, episodio contemporaneo* [= *Valentino*] (Torino, tipografia dell'Oratorio di S. Francesco di Sales, 1866) = LC 14 (1866) n. 12; = OE XVII 179-242.

¹⁰⁹ Nous attirons l'attention sur les titres suivants: *La chiave del paradiso in mano al cattolico che pratica i doveri di buon cristiano* [= *Chiave*] (Torino, tipografia Paravia e comp., 1856) = OE VIII 1-192; *Il mese di maggio consacrato a Maria S.S. Immacolata ad uso del popolo*, per cura del sacerdote Bosco Giovanni [= *Maggio*] (Torino, tipografia G.B. Paravia e compagnia, 1858) = LC 6 (1858-59) n. 2 = OE X 295-486; *Porta teco, cristiano, ovvero avvisi importanti intorno ai doveri del cristiano, acciocché ciascuno possa conseguire la propria salvezza nello stato in cui si trova* [= *Porta teco*] (Torino, tipografia di G.B. Paravia e comp., 1858) = LC 6 (1858-59) n. 5 = OE XI 1-71; *Nove giorni consacrati all'augusta madre del Salvatore sotto il titolo di Maria Ausiliatrice*, pel sacerdote Giovanni Bosco [= *Nove giorni*] (Torino, tipografia dell'Oratorio di S. Francesco di Sales, 1870) = LC 18 (1870) = OE XXII 253-356.

¹¹⁰ *Vita del giovanetto Savio Domenico, allievo dell'Oratorio di san Francesco di Sales*, per cura del sacerdote Bosco Giovanni (Torino, tipografia G.B. Paravia e comp., 1859) = LC 6 (1858-59) n. 11 = OE XI 150-292; éd. ult.: 1860; 1861; 1866; 1878; 1880; *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele, allievo dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*, per cura dal sacerdote Bosco Giovanni [= *Magone*] (Torino, tipografia G.B. Paravia e comp., 1861) = LC 9 (1861-62) n. 7 = OE

se révèle préoccupé de convaincre ses lecteurs de la valeur des sacrements pour l'épanouissement humain et chrétien de l'homme et du jeune en particulier. Il met tout en oeuvre pour promouvoir les conditions estimées nécessaires pour que les sacrements soient effectivement salutaires, utiles et fructueux. On n'a certes pas affaire à un don Bosco différent de celui qui s'est profilé dans les autres stades de son activité pastorale. Mais les thèmes qu'il aborde directement comme éducateur privilégient d'autres aspects.

Dans ses textes d'après 1855, Jean Bosco souligne avant tout les effets produits par la confession. Il semble être conscient de l'existence de certaines objections, qui pénètrent désormais dans le monde du peuple et qui affectent le milieu des jeunes. Dans un climat qui parfois minimise, voire attaque ou sape le rôle de la confession pour la vie et la société, don Bosco fait tout pour éclairer son sens. Les formules souvent traditionnelles qu'il adopte doivent faire connaître l'efficacité et la valeur de la confession. Pour lui la confession est avant tout miséricorde de Dieu, remède, nourriture, baume et moyen indispensable pour rétablir le lien d'amitié entre l'homme et Dieu.¹¹¹ Les métaphores courantes de la littérature spirituelle ou catéchétique servent ici à formuler le sens de la confession en fonction de l'âge instable c.-à-d. la jeunesse. Jean Bosco répond encore aux demandes qui surgissent dans le contexte des suspicions lancées à un moment où un certain esprit d'indifférence en matière religieuse pouvait affecter les couches populaires: la confession à quoi sert-elle? N'est-elle pas plutôt nocive aux personnes et à la société? Il ne tarde pas d'indiquer les fruits de la confession, faite selon les dispositions requises et avec une certaine régularité: le pardon des péchés et la réconciliation avec Dieu, la paix et la tranquillité du coeur et de l'esprit et la force de faire du progrès sur la route des vertus.¹¹²

Jean Bosco vise le rôle de la confession dans le domaine de l'éducation des jeunes, dont la nature s'avère faible et fragile, inclinant facilement au péché et exposés au danger des mauvaises confessions. Les éducateurs ne cesseront pas de les convaincre que ce sacrement est «le soutien de la faiblesse de cet âge», et de leur offrir tous les moyens capables

XIII 155-250; éd. ult.: 1866; *Il pastorello delle Alpi ovvero vita del giovane Besuccio Francesco d'Argentera*, pel sacerdote Bosco Giovanni [= *Besuccio*] (Torino, tipografia dell'Oratorio di S. Francesco) = LC 12 (1864) n. 5+6 = OE XV 242-435; éd. ult.: 1864; 1878; 1886.

¹¹¹ *Maggio* [1858] 124 = OE X 418; *Conversazioni* [1855] 75-77 = OE VI 219-221; *Pietro* [1855] 43 = OE VI 317; *Besuccio* [1864] 38 = OE XV 280.

¹¹² Cfr. en guise d'exemple: *Nove giorni* [1870] 34-35.37-38 = OE XXII 286-287.289-290.

de favoriser l'assiduité à ce sacrement.¹¹³ A son avis les jeunes gens doivent apprendre, dès leur enfance, à se confesser dans les bonnes dispositions.¹¹⁴ En instituant la confession, Dieu a daigné nous sauver de la réalité fatale du péché.¹¹⁵ Celui-ci n'est donc pas une réalité qui appartiendrait uniquement à la conscience adulte. Avec ses contemporains don Bosco répète que l'enfant peut commettre des péchés, qu'il peut les taire et faire ainsi des confessions sacrilèges.¹¹⁶ Cette conviction place Jean Bosco devant un problème qui semble le préoccuper tout le long de ses expériences éducatives: l'horreur qu'il éprouve devant les mauvaises confessions, l'angoisse que, par elles, le jeune perd, une fois pour toutes, la grâce et ainsi le salut et le véritable bonheur. Des auteurs célèbres s'accordent, à son avis, pour dire que dans l'ensemble, beaucoup de confessions des jeunes sont nulles ou défectueuses par défaut d'instruction ou par omissions volontaires.¹¹⁷ S'adressant aux membres du premier chapitre général des Salésiens, don Bosco déclare, le 4 février 1876, que l'expérience lui a appris que la plupart des jeunes doivent faire la confession générale au moment où ils entrent dans les maisons salésiennes.¹¹⁸ Pour lui les causes sont à chercher surtout dans la défection de l'aveu à cause de la honte, de la vergogne et du respect humain.¹¹⁹ A plusieurs reprises il stigmatise cette attitude de peur inhibant la sincérité. Le thème du manque de sincérité est d'ailleurs le souci de beaucoup d'écrivains spirituels populaires des temps modernes.¹²⁰ Le manque de propos et de sa réalisa-

¹¹³ *Besucco* [1864] 103 = OE XV 345.

¹¹⁴ *Giovane provveduto* [1847] 93 = OE II 273; *Maggio* [1858] 124 = OE X 418.

¹¹⁵ *Chiave* [1856] 57 = OE VIII 57; les éd. du *Giovane provveduto* adoptent le même texte à partir de 1863; *Figlia cristiana* adopte également ce passage; *Magone* [1861] 28 = OE XIII 182.

¹¹⁶ *Porta teco* [1858] 10 = OE XI 10; *Magone* [1861] 28 = OE XIII 182.

¹¹⁷ *Chiave* [1856] 58 = OE VIII 58; *Giovane provveduto* [1863] 106; *Maggio* [1858] 126-127 = OE X 420-421; *Magone* [1861] 29 = OE XIII 182; *Nove giorni* [1870] 40 = OE XXII 92.

¹¹⁸ MB XII 91; d'autres témoignages dans Salvatore STRANO, *Don Bosco, confessore dei giovani. Aspetti particolari* (Acireale 1960) 1-44.

¹¹⁹ *Giovane provveduto* [1847] 96 = OE II 276; *Pietro* [1855] 19.20-21 = OE VI 293.294-295; *Magone* [1861] 24.25-26 = OE XIII 178.179-180.

¹²⁰ Cfr. Charles GOBINET, *Instruction de la jeunesse en la piété chrétienne, tirée de l'Écriture Sainte et des Saints Pères* (Paris 1733) 124-127; l'ouvrage, souvent réédité, parut pour la première fois en 1655; il y avait également de nombreuses éditions italiennes, entre autres celle éditée dans la *Scelta biblioteca* (n. 23): *Istruzione della gioventù nella pietà cristiana* (Torino 1831); l'ouvrage servit de source du *Giovane provveduto* (cfr. P. STELLA, *I valori spirituali nel «Giovane provveduto» di san Giovanni Bosco* [Roma 1960] 22) et il fut consicillé aux salésiens au 2e chapitre général (cfr. *Deliberazioni del secondo capitolo generale della pia società salesiana tenuto in Langò Torinese nel settembre 1880* [1882] 68 = OE XXXIII 76; cfr. aussi les textes proches de Gobinet: Pierre-Hubert HUMBERT, *Instructions chrétiennes pour les jeunes gens utiles à toutes sortes de personnes, mêlées de plusieurs traits d'histoire et d'exemples édifiants* (1e éd.: Besançon 1740); souvent réédité et traduit en

tion effective qui s'exprime dans une conduite de vie meilleure constitue une autre raison des confessions mal faites.¹²¹ Ses exhortations se rapportent aux cinq éléments qui, aux dires de J. Dhôtel, seraient entrés en vogue après Bellarmin en vue de multiplier les actes du pénitent: l'examen de conscience, la contrition, le bon propos, l'aveu et la pénitence.¹²²

Ses formulaires de l'examen de conscience se distinguent par leur brièveté.¹²³ Encore insiste-t-il sur l'aide que le confesseur doit apporter aux jeunes pour qu'ils s'examinent bien.¹²⁴ La contrition, pour sa part, doit être intérieure, surnaturelle, souveraine et universelle.¹²⁵ La contrition et le ferme propos sont indissociables puisque le manque du ferme propos signifierait que l'on n'a pas renoncé au péché.¹²⁶ Le ferme propos se caractérise, entre autres, par la fuite d'occasions dangereuses et le changement de vie effectif.¹²⁷ Don Bosco recommande également de faire l'aveu des péchés douteux suivant la formule du catéchisme de Turin: «Confessez comme certains les péchés dont vous êtes sûrs et comme douteux ceux desquels vous doutez».¹²⁸ Vraisemblablement, par l'aveu explicite il veut éviter le risque que les jeunes, par honte ou par une raison

italien: *Istruzioni cristiane per la gioventù utili ad ogni sorte di persone [...]* per ordine di monsignor vescovo di Besanzone (Torino 1843 [3e éd. turinoise]), ch. 22; Id., *Pensées sur les principaux devoirs du christianisme* (1e éd. Besançon 1742); souvent réédité et traduit en italien: *Pensieri sopra le più importanti verità della religione* (Torino 1828), ch. 71: de la confession sacrilège; Claude ARVISENET, *Le guide de la jeunesse dans les voies du salut* (Troyes 1819); trad. it.: *La guida della gioventù nelle vie della salute* (Milano 1845; Torino 1858 = LC 6 (1858-59) n. 7, 1872; 1886); ch. 42; ces références ne constituent que quelques témoignages du thème de la honte, abondamment documentable dans la littérature de la jeunesse ainsi que dans les ouvrages destinés aux pasteurs d'âmes.

¹²¹ *Comollo* [1854] 72 (addition vis-à-vis de la 1e éd.); *Pietro* [1855] 20 = OE VI 294.

¹²² Jean-Claude DHOTÉL, *Les origines du catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France* = *Théologie S.J. Lyon* 71 (Paris 1967) 340.

¹²³ *Giovane provveduto* [1847] 94 = OE II 274; *Chiave* [1856] 65-66 = OE VIII 65-66; *Giovane provveduto* [1863] 122-123; cfr. les formulaires plus développés dans: [ERASMO DA VALENZA], *Il contadino instrutto con dieci dialoghetti sopra il sacramento della penitenza tra un padre missionario ed un contadino* (Saluzzo 1847) 99-130 et CARLO FILIPPO DA POIRINO, *Il cielo aperto mediante la confessione sincera* = LC (1860-61) n. 8, 55-67.

¹²⁴ *Magone* [1861] 19-20.27-28 = OE XIII 173-174.181-182; cfr. aussi la méthode de Cafasso: NICOLIS DI ROBILANT, *Cafasso* I 314.

¹²⁵ *Chiave* [1856] 59-61 = OE VIII 59-61; *Giovane provveduto* [1863] 117; [1875] 102-103 = OE XXVI 102-103; *Figlia cristiana* [1883] 101-102 = OE XXXIII 279-280; cfr. aussi le catéchisme de Turin: *Compendio della dottrina cristiana ad uso della diocesi di Torino* (Torino 1822) 133-134.

¹²⁶ *Chiave* [1856] 61-62 = OE VIII 61-62; *Giovane provveduto* [1863] 117; [1875] 103 = OE XXVI 103; *Figlia cristiana* [1883] 102 = OE XXXIII 280.

¹²⁷ *Chiave* [1856] 62 = OE VIII 62; *Giovane provveduto* [1863] 118; [1875] XXVI 103; *Figlia cristiana* [1883] 102 = OE XXXIII 280.

¹²⁸ *Chiave* [1856] 70 = OE XIII 70; *Giovane provveduto* [1863] 126; [1875] 109 = OE XXVI 109; *Figlia cristiana* [1883] 108 = OE XXXIII 286; cfr. aussi *Maggio* [1858] 127 = OE X 421; cfr. aussi *Compendio* 139-140.

quelconque, rationalisent leurs fautes au point qu'ils estiment douteux les péchés qui, en vérité sont graves et sérieux.¹²⁹ Pour que le sacrement porte des fruits et fasse progresser le pénitent, il faut qu'on s'en approche selon un rythme régulier. Jean Bosco est devenu l'apôtre de la confession fréquente, à mesure surtout qu'il s'est fait le propagateur de la communion fréquente.¹³⁰ Mais on trouve chez lui aussi des admonitions à une modération de la fréquence, motivées par le souci d'éviter des scrupules.¹³¹ Les jeunes-modèles, Pietro, Savio et Besucco intensifient le rythme de leurs confessions bien faites.¹³² Le conseil de Jean Bosco revient, en ligne générale, à s'en remettre au jugement du confesseur, ce guide sûr, auquel on peut se confier de sorte que la décision de la fréquence des sacrements reflue de la conscience du pénitent à celle du confesseur. Jean Bosco modérerait son zèle à propos de la confession fréquente pour souligner qu'elle doit être bien faite ou pour briser les automatismes qui pourraient mener à des confessions indignes. Il demande aux jeunes l'effort d'une véritable confession qui s'exprime dans un réel changement de vie. Selon P. Stella sa réticence serait due à la constatation combien l'exhortation à la fréquence entraînait avec elle la routine des confessions.¹³³ A contre-cœur le saint éducateur accepte que le jeune se confesse plusieurs fois par semaine. Seulement dans le cadre de la promotion de la communion fréquente, il permettra à celui qui veut communier, de se rendre d'abord au confessional.¹³⁴ Par suite il semble avoir durci son attitude. Les jeunes qui ne sont pas à même de s'abstenir du péché pendant une semaine, communieront moins fréquemment. Ils prendront plus au sérieux les propos qu'ils ont fait le jour de leur confession.¹³⁵

La confession digne et fréquente ne fait ressentir ses effets que lorsqu'elle est basée sur un point de départ où l'homme vit réconcilié avec Dieu. A certains moments de la vie, une confession générale se porte garante que la grâce sanctifiante soit rétablie. Aidé par son confesseur, le jeune doit s'examiner à propos des confessions précédentes de sa vie. La *Guida angelica* ou les ouvrages de Ch. Gobinet ou de P. Humbert envisageaient l'utilité de la confession générale. Pour eux la confession générale

¹²⁹ STELLA, *Don Bosco* II 312.

¹³⁰ *Maggio* [1858] 132 = OE X 426.

¹³¹ *Magone* [1861] 23-24 = OE XIII 177-178; *Savio* [1866] 60 (le texte ne figure pas avant 1866 dans la vie de Savio).

¹³² *Pietro* [1855] 22.49 = OE VI 296.323; *Savio* [1859] 17.20.69-69 = OE XI 167.170.218-219; *Besucco* [1864] 100.102.103 = OE XV 342.344.345.

¹³³ STELLA, *Don Bosco* II 316-317.

¹³⁴ MB XII 84.

¹³⁵ MB XII 31.

n'est pas seulement une «bonne chose», elle est souvent nécessaire aux confessions précédentes mal faites.¹³⁶ Pour Jean Bosco la confession générale est justifiée et nécessaire aux grandes étapes de la vie qui précèdent des actes importants comme la première communion, le choix d'un état de vie, une retraite, une fête, une conversion ou l'entrée à l'Oratoire.¹³⁷ Exercice à option pour ceux qui désirent avancer sur le chemin du progrès spirituel ou remède aux confessions défectueuses, la confession générale fonctionne quelquefois dans le contexte de la confiance entre le pénitent et le confesseur. Elle permet de mieux connaître les besoins du jeune et de le diriger.¹³⁸ Cette confiance est révélée comme spécifique de l'approche éducative de Jean Bosco. Pour P. Stella la singularité de la confession à Valdocco consistait dans le fait que don Bosco, confesseur affable et affectueux, doué de dons extraordinaires tentait d'être au confessionnal celui qu'il était déjà dans la vie de tous les jours: le père, l'ami, le confident, le guide et l'idéal des jeunes.¹³⁹ Cette relation au confesseur ne devait rien perdre de son caractère direct, spontané et naturel qu'elle avait déjà dans les autres moments de la rencontre entre l'éduqué et l'éducateur. La qualification du confesseur comme ami ou comme père n'est certes pas spécifique des pages de Jean Bosco. Elle remonte aux traditions respectables.¹⁴⁰ Mais la manière dont il s'est comporté en père affable envers ses pénitents et ses éduquées lui est caractéristique.

Le thème de la confiance est d'ailleurs bien illustré par le rôle éminent que don Bosco attribue au choix d'un confesseur stable et à la fidélité qu'on lui témoigne. Le sens plénier de la confession s'accomplit dans la relation qualificative que le jeune établit avec quelqu'un qui peut être pour lui un guide sûr. Les passages sur le confesseur stable ont été introduits graduellement, surtout dans les biographies édifiantes.¹⁴¹ La confiance doit être efficace pour le progrès spirituel et moral du jeune. Elle s'explique par la haute estime pour sa mission sacerdotale mais éga-

¹³⁶ *Guida angelica* 32-33; GOBINET, *Instruction*, pt. 2, ch. 6 (éd. 1733, p. 115-120); HUMBERT, *Instructions chrétiennes*, ch. 21.

¹³⁷ *Magone* [1861] 16-20 = OE XIII 170-174.

¹³⁸ *Pietro* [1855] 22-23.25 = OE VI 296-297.299; *Sario* [1859] 40.68-69 = OE XI 190.218-219; *Besucco* [1864] 100-101 = OE XV 342-343.

¹³⁹ STELLA, *Don Bosco* II 310.

¹⁴⁰ Les différentes qualités étaient bien systématisées par un auteur comme J. J. Gaume, qui offrit aux confesseurs un manuel composé de textes de Ch. Borromée, Fr. de Sales, A. de Liguori, Léonard de Port-Maurice etc.; cfr. J. J. GAUME, *Manuel des confesseurs* (Paris 1837); aussi: *Dictionnaire de Spiritualité* 6 (1967) 147.

¹⁴¹ Cfr. l'évolution du texte dans *Comollo* [1844] 26 = OE I 26; [1854] 32-34; [1884] 41 = OE XXXV 41.

lement par le fait qu'il semble souvent angoissé par les confessions défectueuses des jeunes. Mais don Bosco a introduit également un élément de relativisation vis-à-vis du confesseur stable. Tout en maintenant le principe, il peut y avoir de bonnes raisons de changer de confesseur. Jean Bosco constate que certains jeunes ne parviennent pas à établir avec leur confesseur cette relation de confiance tant désirée par lui. Cette expérience le fait opter pour la voie la plus sûre. Le confesseur stable doit céder devant le danger, vraisemblablement réel, que la honte ou le respect humain pourraient rendre plus difficiles certaines confessions à des confesseurs bien connus. Dans ce cas don Bosco recommande de changer de confesseur plutôt que de faire une confession sacrilège.¹⁴² Le thème du secret de la confession fonctionne lui aussi comme raison de sincérité et d'intégrité de l'aveu et, de cette manière, comme garant de fructueuses confessions qui assurent le salut éternel du jeune et son progrès vers l'idéal de la perfection chrétienne.

Jean Bosco considère la piété et la ferveur eucharistiques comme les pierres de touche du vrai goût pour les «affaires» de Dieu. Elles sont le signe infaillible de l'enracinement de la foi et de la charité dans le cœur de l'homme.¹⁴³ Comollo, Savio, Magone et Besucco témoignent d'un grand amour envers le Christ eucharistique; ainsi ils fournissent la preuve d'un grade avancé sur le chemin de la perfection chrétienne. A ce stade, on doit se référer au contexte historique ambiant. Jean Bosco rejoint ici l'époque où une certaine érosion des pratiques religieuses et l'expérience de la dite mentalité indifférente en matière de religion devenait un fait. Quand il se fait le promoteur de la ferveur eucharistique ou de la communion fréquente, quand il lance dans les LC, une série d'ouvrages sur l'eucharistie, la messe ou la communion,¹⁴⁴ il faut tenir compte d'une

¹⁴² *Magone* [1861] 26-27.56-57 = OE XIII 180-181.210-211; *Besucco* [1864] 103-104 = OE XV 345-346; *Savio* [1866] 60-61.

¹⁴³ STELLA, *Don Bosco* II 105.

¹⁴⁴ Les titres les plus importants sont: CARLO FILIPPO DA POIRINO, *Trattenimenti intorno al sacrificio della s. Messa* = LC 2 (1854-55) n. 11 + 12; Id., *Trattenimenti intorno al ss. sacramento dell'eucaristia* = LC 3 (1855-56) n. 19-20; Id., *Trattenimenti morali intorno ai riti ed alle ceremonie della s. messa coll'aggiunta di un metodo per udirla con frutto* = LC 4 (1856-57) n. 8 + 9; Id., *Il cielo aperto mediante la comunione frequente* = LC 7 (1859-60) n. 8; 1865; 1878; LEONARDO DA PORTO MAURIZIO, *Il tesoro nascosto ovvero pregi ed eccellenze della s. messa con un metodo pratico e divoto per ascoltarla con frutto* = LC 8 (1860-61) n. 12; 1881; HUGUET [et autres], *L'esistenza reale di G. Cristo nel ss. sacramento* = LC 11 (1863-64) n. 7 (S. Benigno Canavese 1884); G. FRASSINETTI, *Due gioie nascoste* = LC 12 (1864) n. 10; G. DE SEGUR, *La santissima comunione* (Torino 1869) = LC 20 (1872) n. 7; 1875; Id., *Ogni otto giorni* = LC 26 (1878) n. 7. Id., *Venite tutti a me* = LC 27 (1879) 6; ALFONSO DE LIGUORI, *V'isita al S.S. Sacramento ed a Maria S.S. per ciascun giorno del mese [...] preceduta dall'atto eroico e da preghiere in onore dei sette dolori e delle sette allegrezze del patriarca S. Giuseppe* = LC 15 (1867) n. 10 + 11.

possible réaction contre une société qui semble vouloir se passer de Dieu ou de l'Eglise. Au moment du fléchissement ou même de l'abandon des anciennes coutumes, on essayait de soutenir la pratique religieuse en offrant au peuple des motivations à leur niveau. En éducateur, don Bosco développe une pastorale eucharistique qui s'oppose aussi aux tendances agnostiques et incroyantes et il promeut une intervention qui veut régler son compte à ce qui sera communément indiqué comme la cause et la raison principale de l'attiédissement de la vie chrétienne.

Tout en ayant de propres accents, don Bosco s'aligne sur le type de catéchèse et de pastorale qui est héréditaire d'une théologie dans l'esprit d'après Trente et de la Réforme catholique. Il vit dans un temps où, pour l'eucharistie, s'était produite mentalement une séparation entre la messe et la communion. La répartition des thèmes advenue à Trente, l'évolution post-tridentine en matière de pastorale eucharistique expliquent pourquoi pasteurs et éducateurs en sont arrivés à instaurer une séparation dans le traitement des matières touchant l'eucharistie.¹⁴⁵ Héritier de cette mentalité, don Bosco présente l'eucharistie sous une double lumière: la communion, véritable nourriture fortifiante, et la messe, sacrifice de l'autel, les deux étant liées par la présence réelle.¹⁴⁶ Il oriente son public vers la «réception» de la communion eucharistique, nourriture spirituelle fortifiante, et vers la messe, qui réalise la présence réelle du Christ qui se donne pour que le fidèle s'unisse à Lui et trouve chez Lui, force et grâce.¹⁴⁷ Eucharistie, sacrifice de la messe, communion et adoration se situent dans un prolongement mutuel. Jean Bosco se préoccupe surtout que les jeunes et le peuple assistent à la messe avec respect, qu'ils s'approchent de la sainte table et qu'ils honorent le Christ présent au tabernacle avec les meilleures dispositions, selon un rythme régulier et fréquent et qu'ils le fassent, si possible, depuis leur jeune âge.¹⁴⁸

La messe est l'acte le plus solennel qu'on puisse accomplir ici-bas, l'acte le plus sublime et le plus excellent par lui-même, qui plaît à Dieu et

¹⁴⁵ B. REY, *Enjeux des célébrations eucharistiques* (Paris 1980) 32; F. VANDENBROUCKE, *La communion pendant la messe d'après l'encyclique «Mediator»*, dans *Questions liturgiques et paroissiales* 31 (1950) 166-170.

¹⁴⁶ *Chiave* [1856] 43-57.73-84 = OE VIII 43-57.73-84; *Giovane provveduto* [1863] 105-114.128-135; [1875] 90-99.111-120 = OE XXVI 90-99.111-120; *Figlia cristiana* [1883] 87-98.110-119 = OE XXXIII 265-276.288-297; cfr. aussi *Maggio* [1858] 134-138.139-144 = OE X 428-432.433-438; *Nove giorni* [1870] 44-62.63-70.74-82 = OE XXII 296-314; 315-325; 326-334.

¹⁴⁷ *Il cattolico provveduto per le pratiche di pietà con analoghe istruzioni secondo il bisogno dei tempi* (Torino, tipografia dell'Oratorio di S. Francesco di Sales, 1868) 436-437 = OE XIX 444-445.

¹⁴⁸ Nous ne traitons pas le problème de la première communion.

qui procure les plus grands avantages.¹⁴⁹ Jean Bosco s'est surtout dépensé pour que les jeunes y assistent avec les dispositions que le caractère élevé exige. Depuis le début de son activité éducative, il se plaint de les voir assister d'une manière peu digne, sans modestie, sans attention ou respect.¹⁵⁰ Son état d'âme n'est pas différent de celui de Léonard de Port-Maurice.¹⁵¹ Mais il s'adresse plus spécifiquement aux jeunes et ses pages semblent plus apparentées à celles de Ch. Gobinet ou de P. Humbert.¹⁵² Le jeune s'appliquera à une attitude de modestie et de recueillement dans le seul but de rendre honneur à Dieu.¹⁵³ Les dispositions congruentes au caractère élevé du sacrifice de l'autel sont illustrées concrètement dans les vies des élèves et dans celles des premiers salésiens. Ses insistances s'expliquent également par une référence au type de jeunes en faveur desquels il organise son intervention éducative. Le règlement de l'Oratoire et celui des maisons de la société de S. François de Sales contiennent des passages éloquents qui instruisent sur la conduite possible des jeunes que don Bosco accueille dans sa maison.¹⁵⁴

Jean Bosco a encore insisté sur une participation régulière et fréquente à la messe. Outre le contexte éducatif, il faut envisager une nouvelle fois, celui de la désaffection croissante vis-à-vis des pratiques religieuses, de la fréquentation des offices ou de la sanctification du dimanche. «Une messe de plus ou de moins... peu importe» ainsi décrit Léonard de Port-Maurice la nouvelle mentalité.¹⁵⁵ Son ouvrage, publié par don Bosco, était l'écho d'un climat dans lequel on se souciait vraisemblablement de moins en moins de la participation régulière de la messe. G. de Ségur cite les objections de la part des catholiques: «Je n'ai que faire d'aller à la Messe; je prie aussi bien le bon Dieu chez moi»; «Je n'ai pas de temps»; «Je ne peux pas! C'est trop difficile»; «On se moquerait de moi! Il ne faut pas se singulariser; il ne faut pas faire comme les autres»; «Il ne faut pas être bigot».¹⁵⁶

¹⁴⁹ *Nove giorni* [1870] 63 = OE XXII 315.

¹⁵⁰ *Giovane provveduto* [1847] 85 = OE II 265.

¹⁵¹ LEONARD DA PORTO MAURIZIO, *Il tesoro*, ch. 2, 2, 1; le livre fut souvent réimprimé au 19^e siècle.

¹⁵² GOBINET, *Instruction*, pt. 2, ch. 13; HUMBERT, *Instructions chrétiennes*, ch. 38.

¹⁵³ *Giovane provveduto* [1847] 85-86 = OE II 265-266, [1883] 106-107; [1875] 91 = OE XXVI 91; *Figlia cristiana* [1883] 88 = OE XXXIII 266.

¹⁵⁴ *Regolamento dell'Oratorio di S. Francesco di Sales per gli esterni* (Torino, tipografia salesiana, 1877), pt. 2, c. 4, p. 33-34 = OE XXIX 63-64; *Regolamento per le case della Società di S. Francesco di Sales* (Torino, tipografia salesiana, 1877), pt. 2, c. 4, p. 64-68 = OE XXIX 160-164.

¹⁵⁵ LEONARDO DA PORTO MAURIZIO, *Il tesoro*, ch. 1.

¹⁵⁶ G. DE SEGUR, *Brevi e famigliari risposte alle obiezioni che si fanno contro la religione* (Torino 1852) 209-228.

Selon le règlement des écoles du Piémont, la messe quotidienne était en principe obligatoire aux collégiens. Malgré des nouvelles législations scolaires mises en vogue dans la seconde moitié du siècle, beaucoup d'écoles conservent l'obligation de la messe quotidienne.¹⁵⁷ Don Bosco encourage les jeunes à se donner de la peine pour être présents à la messe. L'exemple de S. Isidore, maintenu dans toutes les éditions du *Giovane provveduto*, dans la *Chiave* et dans *Figlia cristiana*, est renforcé par l'insertion «tous les jours».¹⁵⁸ Cette idée est en accord avec ce que don Bosco écrira en 1877 dans le *Système préventif*¹⁵⁹ et avec ce qu'il avait déjà illustré dans les vies des jeunes, Savio, Besucco ou Comollo, et la contraste dans Valentino qui n'avait pas la chance de continuer sa formation dans un collège catholique.¹⁶⁰

Jean Bosco a suggéré aussi des méthodes concrètes pour assister avec respect au sacrifice de l'autel. Il opère dans un siècle où le décalage entre le peuple et les offices s'était progressivement accentué. Rosmini déplora la coupure entre l'office des clercs et des laïcs comme la première plaie de l'Eglise.¹⁶¹ L'isolement liturgique du prêtre est grand. Il se trouve devant un autel repoussé au bout de l'abside, il fait des gestes rituels, le dos au peuple et d'une manière de plus en plus étriquée. L'usage du latin accentuait encore la coupure. L'apologétique du 19^e siècle répéta que l'introduction de la langue vernaculaire dans la liturgie aurait mené à des interprétations individuelles et arbitraires et à la révolte contre l'Eglise.¹⁶² Les fidèles, qui ne comprennent pas le peu qu'ils peuvent entendre, vont participer d'une autre manière, dans laquelle le regard, la contemplation, les prières ou les dévotions prennent une place importante. C'est dans ce cadre que Jean Bosco a dû créer ou assumer des possibilités concrètes d'une assistance digne au sacrifice de l'autel. Il faut tenir compte aussi de

¹⁵⁷ «Che si ascolti ogni giorno la S. Messa» (*Regolamento pei convittori del real collegio Carlo Alberto in Moncalieri* [Torino 1874] 10).

¹⁵⁸ A partir de 1863 Jean Bosco écrit: «Vi raccomando di avere grande premura per andare ad udire la santa Messa ogni giorno...» (*Giovane provveduto* [1863] 106); cfr. aussi *Maggio* [1858] 138 = OE X 432.

¹⁵⁹ *Sistema preventivo nella educazione della gioventù*, dans *Inaugurazione del patronato in Nizza a mare. Scopo del medesimo esposta dal sacerdote Giovanni Bosco con appendice sul sistema preventivo nella educazione della gioventù* (San Pier d'Arena-Torino-Nizza Marittima, tipografia e libreria salesiana, 1877) 55 = OE XXVIII 433 (éd. franco-italienne).

¹⁶⁰ *Savio* [1859] 14-15.16 = OE XI 164-165.166; *Besucco* [1864] 39-40 = OE XV 281-282; *Valentino* [1866] 10.14 = OE XVII 188.192.

¹⁶¹ Antonio ROSMINI, *Delle cinque piaghe della santa Chiesa* = Opere edite e inedite 56 (Roma 1981) 21-35.

¹⁶² Cfr., par exemple: G. PERRONE, *Catechismo intorno alla Chiesa cattolica ad uso del popolo* = Collezione di buoni libri 115 (Torino 5 [1854] n. 19); = LC 2 (1854-55) n. 8-10, 153-154.

la catégorie spécifique de jeunes auxquels il s'est adressé. Ce ne sont pas les étudiants des collèges des nobles mais la jeunesse populaire dont la préparation culturelle était minimale. C'est à eux que Jean Bosco a dû donner le goût d'aller à la messe, d'y prier et d'y chanter et ceci dans une époque où l'attention portée par le peuple vers le cycle de l'année liturgique était très réduite.¹⁶³ Le règlement des écoles (1822) prescrivait de suivre la messe en méditant le texte d'un livre. Léonard de Port-Maurice suggéra trois méthodes pour entendre la messe: suivre les actions du prêtre en lisant un livre; fixer le regard sur la croix sans rien lire, ou tenir le milieu entre la contemplation et la lecture.¹⁶⁴ Des méthodes analogues ou autres se lisent chez beaucoup d'auteurs de l'époque. Un grand nombre de livres populaires exhortent les fidèles à se représenter pendant la messe la passion et de méditer les souffrances du Christ: «Le prêtre quitte la sacristie pour aller à l'autel — écrit l'auteur de *Pratica* — Jésus quitte le cénacle...».¹⁶⁵ L'auteur de *Mezz'i facili e sicuri* offre une méthode brève basée sur la passion de notre Seigneur, divisée en cinq stations, les cinq mystères douloureux.¹⁶⁶ Même si Jean Bosco peut avoir exploité ce dernier livre, il n'offre pas le même type de méditations. Le *Giovane provveduto* présente, dès sa première édition (1847) une méthode pour assister à la messe contenant, pour les différents moments de la messe, des prières brèves, simples et sans prolixité.¹⁶⁷ Elles restent quasiment inchangées dans les éditions ultérieures ainsi que dans les textes apparentés. Sur le plan de la pratique Jean Bosco semble avoir promu la récitation du chapelet pendant la messe. Prière personnelle ou familiale très répandue, le chapelet devient au 19^e siècle une forme de prière des grandes assemblées. Sa signification comme moyen d'assistance à la messe avait été préconisée bien avant don Bosco.¹⁶⁸ Le règlement des maisons précise: «pendant la sainte Messe, on récitera des prières et en particulier le chapelet...».¹⁶⁹

¹⁶³ E. CATTANEO, *I vari periodi del rinnovamento liturgico* (Roma 1969) 144.

¹⁶⁴ LEONARDO DA PORTO MAURIZIO, *Il tesoro*, ch. 2, par. 2.

¹⁶⁵ *Pratica per ben confessarsi e comunicarsi colla maniera di assistere alla s. messa, aggiuntivi gli atti di religione cristiana* (Torino 1827) 42-55.

¹⁶⁶ *Mezz'i facili e sicuri ai penitenti per mantenersi in grazia di Dio e fare una buona morte con altri pii esercizj* (Torino 1842).

¹⁶⁷ *Giovane provveduto* [1847] 86-92 = OE II 266-272; lors de leur réunion à Villanovetta (29 juillet 1849) les évêques du Piémont avaient recommandé l'explication de la liturgie aux fidèles, la diffusion de livres qui expliquent la manière d'assister à la messe avec la traduction italienne de certaines parties de la messe, de psaumes, d'hymnes; cfr. Tomaso CHIUSO, *La Chiesa in Piemonte dal 1797 ai giorni nostri* (Torino 1887-1904) III 294.

¹⁶⁸ STELLA, *L'eucaristia* 156.

¹⁶⁹ *Regolamento case* [1877] 82 = OE XXIX 178; STELLA, *Don Bosco* II 307-308.

Le domaine dans lequel Jean Bosco sans aucun doute a le plus évolué est celui de la communion eucharistique. Ses expériences éducatives, un contexte historique en transformation ainsi que l'écllosion de certaines germes de sa formation pastorale le poussent à se faire graduellement un apôtre de la communion fréquente. Quant aux écrits, les texte de *Nove giorni* peut être le point de référence d'une évolution.¹⁷⁰ Il s'inspire de S. Alphonse.¹⁷¹ Don Bosco s'y réfère d'ailleurs aussi aux grands biens que prouve la communion digne, fervente et fréquente. Généralement il est moins explicite et systématique que les auteurs dont il a pu avoir la connaissance ou qui figuraient dans son milieu, Cecca, Lhomond, Guillois, Collet ou le catéchisme de Turin.¹⁷² Pour lui, la communion est avant tout une nourriture salutaire. Il explicitera ses fruits et ses effets surtout à l'adresse des jeunes et du peuple.

Si la communion est une nourriture indispensable pour l'homme et pour le jeune en particulier, il faut qu'il s'en approche, certes souvent, mais également d'une manière digne et fervente. La promotion des meilleures dispositions afin d'obtenir le maximum des fruits a été un des soucis majeurs de Jean Bosco. L'accentuation des dispositions, base d'une communion plus ou moins fréquente, est facilement documentable chez d'autres auteurs populaires des temps modernes. De tendance rigoriste ou non, la plupart d'eux adressent leurs avertissements aux jeunes et aux adultes, en donnant tantôt des exhortations générales, tantôt des descriptions minutieuses des différentes dispositions exigées par la commu-

¹⁷⁰ *Nove giorni* [1870] 44-45 = OE XII 296-297; des textes analogues dans: *Chiave* [1856] 73-74 = OE VIII 73-74; *Giovane provveduto* [1863] 128-129; [1875] 111-112 = OE XXVI 111-112; *Figlia cristiana* [1883] 110-111 = OE XXXIII 288-289.

¹⁷¹ Alfonso DE LIGUORI, *La vera sposa di Gesù cioè la monaca santa per mezzo delle virtù proprie d'una religiosa coll'aggiunta in cadun volume, di un modo di assistere con frutto alla santa messa*, ch. 18, par. 3.

¹⁷² Felice CECCA, *Le veglie de' contadini cristiani. Dialoghi familiari-istruttivi-morali sopra [sic] le quattro parti della dottrina cristiana, ad uso, e vantaggio de' contadini, e di altre persone che vogliono approfittarne* (Torino 1806) 278-280; Charles-François LHOMOND, *Doctrine chrétienne en forme de lectures de piété, où l'on expose les preuves de la religion, les dogmes de la foi, les règles de la morale, ce qui concerne les sacrements [sic] et la prière, à l'usage des maisons d'éducation et des familles chrétiennes* (Lyon 1808) lec. 89 (p. 417-421); trad. it.: *Dottrina cristiana in forma di lezioni di pietà in cui si espongono le prove della religione, i dogmi della fede, le regole della morale, quel che riguarda i sacramenti e la preghiera ad uso delle case di educazione e delle famiglie cristiane*, 3 vol. (Milano 1831); Ambroise GUILLOIS, *Explication historique, dogmatique, morale, liturgique et canonique du catéchisme avec la réponse aux objections tirées des sciences contre la religion* (Paris 1870) III 135-138; trad. it.: *Spiegazione storica, dogmatica, morale, liturgica e canonica del catechismo colle risposte alle obiezioni attinte dalla scienza per oppugnare la religione*, 4 vol. (Prato 1863, 1865, 1882); Pierre COLLET, *Lo scolaro cristiano ossia trattato dei doveri di un giovine che brama santificare i suoi studj* (Milano 1844) 186-195; *Compendio della dottrina cristiana ad uso della diocesi di Torino* (Torino 1820) 120.

nion.¹⁷³ Dans ses écrits, don Bosco précisera, lui aussi, graduellement les dispositions nécessaires à la communion. Si, dans la première édition du *Giovane provveduto*, il se limite encore à dire que celui qui ne s'est pas amendé après la confession n'a pas le droit de communier,¹⁷⁴ il devient plus précis dans *Chiave* et dans les textes qui en dépendent.¹⁷⁵ Devenu l'apôtre de la communion fréquente, Jean Bosco a vraisemblablement dû préciser d'une manière plus claire encore les dispositions exigées pour la communion, afin d'éviter le risque que certains croient naïvement à ses effets, et de leur enseigner combien importantes sont les attitudes de la personne. Sur le plan des textes, ces précisions se trouvent dans certains de ses écrits qu'il a composés grâce à l'aide de ses collaborateurs: *Pratiche divote* et *Cattolico provveduto*.¹⁷⁶ Les deux passages sont indissociables de l'argumentation pour une réception plus fréquente de la communion, qui est nettement visible dans les textes à partir de 1858.¹⁷⁷ Dans *Pratiche*, Jean Bosco publie un passage intitulé «*Invito alla frequente comunione*» où il adopte les mêmes réflexions sur la communion fréquente et les mêmes arguments en faveur d'elle que dans son Mois de Mai.¹⁷⁸ Mais à ce moment il complète le texte en soulignant que la seule communion fréquente est inutile, si elle n'est pas bien faite en même temps. Il a encore recours à ses jeunes modèles: Comollo, Savio, Louis de Gonzague.¹⁷⁹ Dans ses livres de piété il offre des actes pour se préparer à la communion et pour l'action de grâces.¹⁸⁰

Au moment où Jean Bosco se manifeste un éducateur mûri, on le voit devenir progressivement l'apôtre de la communion fréquente et

¹⁷³ LHOMOND, *Doctrine chrétienne*, leç. 88 (p. 413-417) et leç. 90 (421-425); GOBINET, *Instruction*, pt. 2, ch. 9 et 10; HUMBERT, *Instructions chrétiennes*, ch. 22 et 24; ID., *Pensées*, ch. 27; ARVISENET, *Le guide*, ch. 43; COLLET, *Lo scolaro* 190.

¹⁷⁴ *Giovane provveduto* [1847] 98 = OE II 278.

¹⁷⁵ *Chiave* [1856] 74 = OE VIII 74; *Giovane provveduto* [1863] 129; [1875] 111-112 = OE XXVI 111-112; *Figlia cristiana* [1883] 110-111 = OE XXXIII 288-289.

¹⁷⁶ *Pratiche divote per l'adorazione del SS. Sacramento* (Torino, tipografia dell'Oratorio di S. Francesco di Sales, 1866); *Il cattolico provveduto per le pratiche di pietà con analoghe istruzioni secondo il bisogno dei tempi* (Torino, tipografia dell'Oratorio di S. Francesco di Sales, 1868).

¹⁷⁷ *Maggio* [1858] 139-143 = OE X 433-443.

¹⁷⁸ *Pratiche* 12-21 = OE XVII 264-273; le texte est proche de celui de *Maggio*; l'auteur y ajoute un passage concernant les dispositions (p. 16-21 = OE XVII 268-273); à comparer avec *Cattolico provveduto* 443-455 = OE XIX 451-463.

¹⁷⁹ *Comollo* [1884] 51-52 = OE XXXV 51-52; *Savio* [1859] 70 = OE XI 220; *Giovane provveduto* [1847] 65-66 = OE II 245-246 (à propos de S. Louis).

¹⁸⁰ *Giovane provveduto* [1847] 99-101 = OE II 279-281; *Chiave* [1856] 76-79 = OE VIII 76-79; *Giovane provveduto* [1863] 131-132; [1875] 115-117 = OE XXVI 115-117; *Figlia cristiana* [1883] 112-114 = OE XXXIII 292-295.

quotidienne. Ceci se traduit également dans ses textes. On se rend compte du changement de perspective en faisant la comparaison entre les textes de la phase initiale et ceux que l'on voit apparaître dans un stade plus évolué de son activité. Présentant le clerc Giovannetti Michele (1857-77) dans la liste des confrères décédés, il fait dire par celui-ci: «Je communie dans le but de m'amender; je m'approche de la communion parce qu'elle est source de sainteté».¹⁸¹ Le clerc Salvo Paolo (1859-78), quant à lui, déclare avoir vaincu le péché d'impureté en s'approchant, chaque jour, de la sainte table.¹⁸² Jean Bosco ne place plus les dispositions sur l'avant de la scène. Il reste, certes, exigeant mais il exhorte les jeunes de manière plus délibérée à communier à partir du jeune âge et avec fréquence.

Jean Bosco agit dans une époque où un certain nombre de théologiens et de pasteurs étaient portés à des attitudes moins restrictives dans le domaine des sacrements. Durant son enfance et sa jeunesse et au séminaire de Chieri, il avait été formé majoritairement dans la ligne plus sévère. Si l'approche pastorale à traits indulgents n'a jamais été absente de l'histoire, elle avait dû céder la place, pour une bonne période, au rigorisme et à une attitude réticente en matière de communion. Encore vers 1850, D. Pestarino (1817-74) trouva à Mornese au Monferrat, pays de M.D. Mazzarello, un esprit imprégné d'austérité à l'égard de la communion eucharistique.¹⁸³ Issu de l'école de G. Frassinetti à Gênes, Pestarino y entame son travail dans un esprit proche de tous ceux qui, au 19^e siècle, commençaient à considérer le rigorisme comme la cause principale de l'attiédissement de la foi chez le peuple et de son incapacité de faire face à l'esprit d'impiété et d'indifférence en matière religieuse.¹⁸⁴ A la pastorale sévère Pestarino oppose une autre qui attribue plus de valeur à la fréquence des sacrements, force qui devrait être à même d'étouffer le choc qui émane d'une société qui semble de plus en plus sceptique envers le christianisme.¹⁸⁵ Le christianisme et l'Eglise catholique en particulier ont à vivre désormais dans une situation où l'alliance du Trône et de l'Autel est irrémédiablement dissoute et où on constate le déclenchement d'une vraisemblable aliénation des masses vis-à-vis de la religion. Qui porte la responsabilité de cette évolution? A mesure que le siècle avance,

¹⁸¹ *Società di San Francesco di Sales. Anno 1878* (Torino 1878) 29 = OE XXX 363.

¹⁸² *Società di San Francesco di Sales. Anno 1879* (Torino 1879) 86 = OE XXXI 54.

¹⁸³ Ferdinando MACCONO, *L'apostolo di Mornese. Sac. Domenico Pestarino* (Torino 1927) 37; *Brevi biografie dei confratelli salesiani chiamati da Dio alla vita eterna* (Torino 1876) 19 = OE XXVII 185.

¹⁸⁴ Cfr. J.M.J. HUGUET, *L'esistenza reale di Gesù Cristo* (S. Benigno Canavese 1884).

¹⁸⁵ MACCONO, *L'apostolo di Mornese* 37.42-44.

on entend de plus en plus des voix qui répondent à cette question en affirmant que l'affaiblissement spirituel et l'éloignement des pratiques religieuses sont dûs au fait qu'on a privé les gens de la nourriture spirituelle indispensable, la communion eucharistique. Cette problématique est liée aussi aux discussions entre probabilistes et probabilioristes, dont la ville de Turin avait été un témoin privilégié. Au *Convitto* Jean Bosco avait d'ailleurs pris connaissance du courant pastoral promu par Guala et Cafasso qui disqualifiaient la pastorale rigoriste comme déviant de la saine tradition chrétienne. A la nouvelle situation politique pour l'Eglise catholique il faut ajouter les conditions de vie différentes qui se créent suite à la mobilité démographique et à l'urbanisation croissante. Tous ces éléments contribuent à changer l'image de la pratique religieuse traditionnelle. La discipline sévère et le contrôle en vigueur disparaîtront graduellement et la nouvelle praxis eucharistique, sous ses multiples formes, sera saisie, dans la ligne d'une pastorale plus clémente, comme le symbole du triomphe de l'Eglise sur ses ennemis. Ainsi la communion devient aussi le signe d'une profession publique et collective de la foi catholique dans une situation caractérisée de plus en plus par un clivage entre la Société et l'Eglise.¹⁸⁶

Chez don Bosco l'orientation vers la communion fréquente devient plus décidée sur le plan des textes à partir de 1858 avec la publication du Mois de Mai. Ce livret contient le passage qui servira de fil de conduite pour d'autres textes. La communion y est appelée déjà une nourriture pour chaque jour et l'essence de l'exhortation à la communion fréquente ainsi que les arguments qui doivent la soutenir y sont.¹⁸⁷ Le texte de *Maggio* toutefois est encore plus hésitant que ceux qui le suivront. Pour le constater, il suffit de le comparer avec le passage qui est introduit, à partir de 1874, dans *Giovane provveduto* ou, plus tard, dans *Figlia cristiana*.¹⁸⁸ Les textes répètent des choses identiques. Plusieurs passages de l'Ecritu-

¹⁸⁶ «Stringiamoci tutti, o Fedeli, intorno alla Mensa Eucaristica, e ad imitazione dei primi Cristiani uniamoci tutti d'una sola mente e d'un sol cuore nella partecipazione del pane celeste; e quando abbiamo Gesù dentro di noi, allora innalziamo più fervide le nostre preci pel nostro padre comune il sommo Pontefice, per la comune madre la s. Chiesa» (Texte en appendice à *Le due orfanelle ossia le consolazioni nella cattolica religione* = LC 10 (1862-63) n. 8, p. 94.

¹⁸⁷ *Maggio* [1858] 140-141 = OE X 434-435.

¹⁸⁸ *Giovane provveduto* adopte un texte sur la communion fréquente qui ressemble fort à celui de *Maggio*; ce texte y figure à partir de la 39^e éd. (1874); il fut compilé par G. Bonetti et revu par don Bosco. Le même texte figure dans l'éd. de 1875 (112-114), facilement accessible dans OE XXV 112-114; cfr. aussi *Figlia cristiana* [1883] 117-119 = OE XXXIII 295-297. Don Bosco s'est inspiré aussi de [FAVRE]-CARLO FILIPPO DA Poirino, *Il cielo aperto mediante la comunione frequente* = LC 7 (1859-60) n. 8.

re éclairent l'intention divine: en instituant l'eucharistie, Jésus visait déjà la communion fréquente. Les premiers chrétiens communiaient chaque jour. Puisque l'eucharistie est une nourriture, le chrétien devrait communier tous les jours. Mais il n'agira jamais sans l'avis du confesseur. Outre le 14e, le 3e chapitre de la vie de Savio permet de se renseigner sur les consignes que le jeune Dominique se fixa le jour de sa première communion: «Je me confesserai très souvent et je communierai toutes les fois que mon confesseur me le permettra».¹⁸⁹ Arrivé à l'Oratoire il s'approcha de la sainte table avec grand recueillement tous les jours du mois de mai.¹⁹⁰ Au 14e chapitre, l'auteur rapporte explicitement comment Savio, avant de venir à Turin, se confessait et communiait une fois par mois, selon l'usage des écoles.¹⁹¹ Mais cet usage semble désormais insuffisant pour qui désire vraiment progresser sur le chemin des vertus et de la perfection. Sainteté et perfection pour les jeunes ne sont pleinement réalisables que lorsqu'on se confesse chaque semaine, lorsqu'on communie régulièrement et qu'on se confie à un confesseur stable. Savio évolua d'une communion mensuelle à une communion fréquente — c'est-à-dire plusieurs fois par semaine — et même à la communion quotidienne. Mais celle-ci ne lui est permise qu'au bout d'un an.¹⁹² Jean Bosco présente son élève comme conscient du sérieux de l'acte de la communion quotidienne. Dominique accompagne ses communions d'une conduite irréprochable.¹⁹³ De cette manière Jean Bosco révèle ses soucis éducatifs: la seule fréquence ne suffit pas à produire les effets du sacrement. Savio ne reçut d'ailleurs la permission de la communion quotidienne que lorsque son confesseur avait vu chez lui des preuves de perfection.¹⁹⁴

L'ensemble des textes démontrent comment don Bosco a dépassé le point de vue alaisien mais également celui de S. Alphonse. L'évêque de Sainte-Agathe avait recommandé la communion quotidienne à ceux qui avaient atteint une disposition quasi parfaite.¹⁹⁵ Sans négliger les dispositions, Jean Bosco accorde progressivement la priorité à l'efficacité que le sacrement possède de par lui-même. Aliment indispensable, seule force

¹⁸⁹ *Savio* [1859] 20 = OE XI 170.

¹⁹⁰ *Ibidem* 65-66 = OE XI 215-216.

¹⁹¹ *Ibidem* 68 = OE XI 218.

¹⁹² *Ibidem* 68-69 = OE XI 218-219.

¹⁹³ *Ibidem* 69-70 = OE XI 219-220.

¹⁹⁴ Le vie de Besucco présente alle aussi les arguments en faveur de la communion fréquente ainsi que les objections souvent formulées à l'époque; cfr. *Besucco* [1864] 105-107 = OE XV 347-349.

¹⁹⁵ Jean DUHR, *Communion fréquente*, dans *Dictionnaire de Spiritualité* 2 (1953) 1281-1282.

qui rend l'homme meilleur, la communion conduit vers la vie chrétienne. Au lieu d'attendre de communier jusqu'à avoir atteint un degré de perfection avancé, on s'approchera de la sainte table, non sans les dispositions requises, mais dans la conviction d'y trouver les forces indispensables. Don Bosco, de cette manière, se joint à certains auteurs, dont les écrits lui étaient familiers: Frassinetti, de Ségur, Guillois ou S. Franco. Son propre cheminement toutefois se joue chez lui dans un contexte spécifiquement éducatif. Les vies de ses jeunes ou des premiers salésiens doivent mettre en lumière combien les effets de la communion fréquente sont utiles pour l'éducation des jeunes qui, elle aussi, se déroule désormais dans un climat différent et sous des influences fort changées. C'est en tout cas le sens fondamental indiqué par l'intervention de G. Bellia au congrès eucharistique de Turin en 1894.¹⁹⁶

* * *

Don Bosco, à notre avis, échappe à une classification rigide et il n'entre pas facilement dans l'un ou l'autre des courants pastoraux de son époque. Pour ce qui regarde la confession, l'approche qui lui est propre, est différente de celle que l'on trouve pour la communion. Ses encouragements pour une confession fréquente sont en dépendance considérable des dispositions requises. Jean Bosco garde le respect de la dignité et du caractère élevé de ce sacrement. Canal de la grâce réconciliante, la confession ne peut être profanée, sous peine de la mort éternelle causée par le péché. Le grand respect pour le sacrement pourrait être connexe à une pastorale qui n'est pas complètement indemne d'une vision où la peur et l'obsession du péché jouent un rôle prépondérant, d'une pédagogie qui exploite le ressort de la peur, au moyen de l'instrument puissant de la confession auriculaire. Don Bosco ne peut être adéquatement classifié parmi les pasteurs de cette tendance. L'angoisse du salut, menacé par le péché, joue son rôle; mais d'autre part Jean Bosco semble se considérer de plus en plus comme l'instrument de la miséricorde de Dieu. Avec Cafasso, don Bosco avait dépassé le rigorisme. Ses premiers écrits correspondants révèlent quelque mentalité rigide. Son attention n'est pas tendue vers la question de l'octroi ou du refus de l'absolution. Au contraire, le prêtre doit tout faire pour accorder le pardon. La grâce du sacrement

¹⁹⁶ Giacomo BELLIA, *La prima comunione dei fanciulli*, dans *Atti del congresso eucaristico tenutosi in Torino nei giorni 2-6 settembre 1894*. I. *Relazione storica, atti preliminari del congresso eucaristico e scritti sugli argomenti proposti per la prima sezione* (Torino 1895) 207-208.

et l'aide spirituelle sont indispensables aux jeunes dans leur combat pour la sauvegarde d'une vie vertueuse, pour l'accomplissement de leurs devoirs, pour leur choix d'un état de vie. Le confesseur créera le climat d'ouverture et de confiance qui permet au jeune d'effacer toute fausse honte, cause de tant de confessions mal faites. Cette ligne de conduite reste fondamentale. Pour le reste don Bosco évite les risques: il souligne la nécessité de l'aveu des péchés douteux; il plaide en faveur de la confession générale quand il existe un doute sur la valeur des confessions précédentes. Mais si la confession est bien faite, le pénitent n'a qu'à aller de l'avant sans regarder en arrière.

L'eucharistie est traitée selon les schémas théologiques, passés dans les catéchismes et la littérature populaire. Vivant dans un siècle d'avant le mouvement liturgique ou de la rénovation de la liturgie sacramentelle, don Bosco a surtout essayé de faire assister ses garçons à la messe d'une manière digne, respectueuse et adaptée à leur niveau. Il voyait devant lui ses jeunes, auxquels il ne convenait pas de lire un livre ou de méditer le mystère de la passion. Il semble avoir cherché des méthodes d'assistance fructueuse à la messe par des prières simples, par la récitation du chapelet ou par le chant. Au cours de son action éducative, Jean Bosco s'est fait graduellement l'apôtre de la communion fréquente et même quotidienne pour les jeunes. Ses premiers écrits accentuent fort le poids des dispositions, en montrant que l'on doit mériter la communion par une conduite exemplaire. Il s'y aligne encore sur les positions plus sévères, assimilées durant son enfance et au séminaire. Il affirme déjà que la cause de beaucoup de malheur est due aux communions trop rares. Il ne dit pas encore que la communion offre l'appui et la force de s'amender. Vingt-cinq ans plus tard, après une évolution marquante de la société piémontaise, Jean Bosco reste, certes, exigeant, mais il exhorte les jeunes de manière plus délibérée à communier à partir d'un jeune âge et avec fréquence. En les encourageant, il ne s'adresse pas à une élite spirituelle mais au jeune moyen. Jean Bosco s'aligne vraisemblablement sur les auteurs qui font le procès de l'histoire récente et qui voient les causes de la désaffectation religieuse et de l'érosion des pratiques dans le fait qu'on a éloigné les fidèles de la sainte table, qu'on les a privés de l'aliment indispensable pour leur esprit et leur âme. La propagande pour la communion fréquente est à considérer sous cette lumière. Jean Bosco envisage, de toute évidence, les fruits de la communion fréquente pour le progrès spirituel des jeunes. Combinée avec la confession et avec le choix d'un confesseur stable, la communion constitue un des facteurs les plus importants du progrès des jeunes. En prêtre et éducateur pour qui les sacrements constituent des

éléments indispensables pour le salut et le bonheur, Jean Bosco devait se faire l'apôtre de la confession et de la communion. Tantôt il le fait en faisant l'apologie de la doctrine catholique, tantôt en faisant usage de simples méthodes éducatives. Il a parcouru un chemin dont nous avons tracé quelques étapes importantes au moyen de ses écrits imprimés.